

Récits de soi, transformations identitaires et trajectoires de désistement : étude comparative auprès de jeunes adultes de 18 à 30 ans

Auteur : Lopez Rodriguez, Sarah

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en criminologie interpersonnelle

Année académique : 2025-2026

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/26508>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Travail de fin d'Études

**Récits de soi, transformations identitaires et trajectoires de
désistement : étude comparative auprès de jeunes adultes de 18 à
30 ans**

Année académique 2025-2026

Lopez Rodriguez Sarah

Promotrice : Mathys Cécile

Remerciements

Je souhaite exprimer toute ma reconnaissance envers ma promotrice, Madame Cécile Mathys, qui m'a accompagnée tout au long de ce travail. Elle a toujours su se montrer disponible lors de mes interrogations et de mes doutes, en apportant toujours des réponses claires et bienveillantes.

J'aimerais également remercier mon compagnon, qui a fait preuve de beaucoup de patience. Sa présence, son soutien et ses encouragements m'ont été d'une aide précieuse dans les moments de doute et de fatigue.

Enfin, je souhaite m'adresser un remerciement particulier à moi-même, en clin d'œil à ce parcours de réalisation. Ce travail a mobilisé une forme d'agentivité et la conviction de ma capacité à mener un projet de cette ampleur jusqu'au bout. Tout au long de l'année, les émotions ont été fluctuantes, oscillant entre satisfaction, doute et fatigue, parfois même simultanément. Malgré l'incertitude quant à l'issue finale de ce travail, la persévérance a été maintenue et l'engagement n'a pas été abandonné. Cette continuité dans l'effort constitue, en soi, un élément important dans la construction d'une perception plus positive de soi.

Table des matières

1	Abstract.....	5
2	Introduction	6
2.1	Jeunes adultes : une période de « vulnérabilités » développementale	6
2.2	Évolution des perspectives sur le désistement	7
2.3	Vers une compréhension intégrative	8
2.3.1	Facteurs structurels et sociaux.....	8
2.3.2	Facteurs identitaires et cognitifs.....	9
2.3.3	Importance des émotions.....	9
2.3.4	Synthèse	10
2.4	Identité narrative	10
2.4.1	La place du récit	10
2.4.2	Apports de la criminologie narrative.....	10
2.4.3	Vers une construction de sens.....	11
2.4.4	Récits, points tournants et transformations identitaires	12
2.4.5	Le désistement comme reconstruction narrative	12
2.5	Scripts récurrents.....	13
2.6	Objectifs de la présente étude.....	13
3	Méthodologie.....	14
3.1	Démarche de recherche et méthodes d'analyse.....	14
3.2	Population étudiée – méthode d'échantillonnage.....	14
3.3	Méthode de collecte des données	15
3.4	Analyse.....	16
4	Résultats	17
4.1	Scripts narratifs	17
4.2	Ruptures, contraintes et transformations	17
4.2.1	Expériences de perte.....	17
4.2.2	« De la descente aux enfers à la montée » : de la rupture à la transformation .	18
4.3	Consommation de substances.....	20
4.3.1	Les contextes d'entrées dans la consommation.....	20
4.3.2	Stratégie d'adaptation et échappatoire	20
4.3.3	Les habitudes liées à la consommation et les difficultés de changement.....	20
4.3.4	Prises de distance et évolutions	21
4.4	Expériences de valorisation personnelle	21
4.4.1	Accomplissements.....	21
4.4.2	Liberté et désinhibition.....	22
4.4.3	« La famille, les amis, c'est l'espoir ».....	22

4.5	Défis et aspirations vers le futur : âge ou parcours de judiciarisation ?.....	23
4.5.1	Avant 25 ans : vers plus de stabilité	23
4.5.2	À 25 ans : affirmation de soi	24
4.5.3	Au-delà de 25 ans : expériences marquantes et continuité.....	24
4.5.4	Synthèse	25
5	Discussion	26
5.1	Théorie du contrôle social informel	26
5.2	Facteurs identitaires.....	27
5.2.1	Tension entre soi redouté et soi désiré.....	27
5.2.2	Identité narrative et construction du sens	28
5.2.3	Défis et projections.....	29
6	Forces et limites	29
7	Implications et perspectives.....	30
8	Conclusion.....	31
9	Bibliographie.....	32
10	Annexes.....	35

1 Abstract

Cette étude exploratoire visait à analyser les possibles transformations identitaires liées au parcours de désistement chez de jeunes adultes. L'objectif était ainsi de comprendre comment ces participants structurent leurs trajectoires de vie, mobilisent différents scripts narratifs et donnent du sens à leurs expériences par rapport à des individus n'ayant pas de parcours judiciaire. Dix entretiens qualitatifs ont été réalisés auprès de jeunes adultes répartis en deux groupes ($n = 10$), âgés de 18 à 30 ans, afin de récolter leurs récits de vie. Les résultats montrent que plusieurs scripts issus de McAdams et McLean (2013) sont présents dans les deux groupes, avec une mobilisation plus importante du script de contamination chez les participants non judiciairisés, tandis que les scripts d'agentivité et de rédemption sont davantage observés chez les participants judiciairisés. Par ailleurs, des scripts émergents ont également été identifiés, notamment ceux relevés par Mathys et al. (2025), tels que le script de « rupture », présent dans les deux groupes, et celui de « l'être sauvable », davantage mobilisé chez les participants judiciairisés. Enfin, nos résultats mettent en avant des implications pour les pratiques d'accompagnement psychosocial, en soulignant le rôle des professionnels dans le soutien des processus de mise en récit et de transformation identitaire.

Mots clés : *désistement de la délinquance, identité narrative, scripts narratifs, récits de soi, transformation identitaire*

This study aimed to analyze possible identity transformations related to desistance processes from offending among young adults. The objective was to understand how participants structure their life trajectories, mobilize different narrative scripts, and make sense of their experiences in comparison with individuals with no judicial involvement. Ten qualitative interviews were conducted with young adults divided into two groups ($n = 10$), aged between 18 and 30, in order to collect their life narratives. The results show that several narrative scripts derived from McAdams and McLean (2013) are present in both groups, with a higher presence of the contamination script among non-judicially involved participants, whereas agency and redemption scripts are more frequently observed among judicially involved participants. In addition, emergent scripts were also identified, particularly those highlighted by Mathys et al. (2025), such as the “rupture” script, present in both groups, and the “redeemability” (“being salvageable”) script, more strongly mobilized among judicially involved participants. Finally, the findings highlight implications for psychosocial support practices, emphasizing the role of professionals in supporting processes of narrative construction and identity transformation.

Key Words : *desistance from crime, narrative identity, narrative scripts, self-narratives, identity transformation*

2 Introduction

Le désistement de la délinquance est aujourd'hui un sujet central en criminologie. On ne le voit plus comme un événement unique, mais comme un processus qui évolue progressivement et de façon non linéaire au cours de la vie d'une personne (Maruna & Farrall, 2004 ; McNeill, 2006). Les recherches montrent que de nombreux facteurs interviennent, qu'ils soient sociaux, structurels, cognitifs, identitaires ou émotionnels (Healy, 2014 ; Giordano et al., 2002 ; Farrall & Hunter, 2018).

Au sein de ces recherches, nous constatons qu'une attention particulière est portée aux jeunes adultes, qui sont dans une période de vie marquée par de fortes vulnérabilités et de grands changements, tant sur le plan social que personnel (Arnett, 2000 ; Steinberg & Cauffman, 1996). Cette phase de vie apparaît comme un moment clé dans les processus de persistance ou de sortie de la délinquance sans que l'on puisse la réduire à une simple question de maturation.

En parallèle de cela, de plus en plus de recherches montrent que le désistement ne peut pas être compris sans tenir compte du sens que les personnes donnent à leur parcours. Dans cette perspective, la criminologie narrative propose d'envisager le changement non seulement à travers les comportements observables, mais également à travers les récits que les individus construisent sur eux-mêmes (Presser, 2009 ; Presser & Sandberg, 2019). De cette manière, le récit de soi est un moyen de réorganisation de l'expérience, où les individus sélectionnent, interprètent et relient des événements importants pour construire une identité cohérente (McAdams & McLean, 2013).

Cependant, la plupart des recherches se basent sur des personnes déjà engagées dans le système judiciaire, laissant donc peu de place aux jeunes adultes non judiciairisés. Pourtant, analyser leurs récits pourrait permettre de mieux comprendre ce qui distingue ou rapproche les processus de transformation identitaire selon les trajectoires de vie.

Dans cette perspective, le présent état de l'art vise à articuler les apports issus des approches développementales, du désistement et de l'identité narrative, afin de dégager les cadres conceptuels nécessaires à l'analyse comparative des récits de soi et des transformations identitaires chez ces deux groupes.

2.1 Jeunes adultes : une période de « vulnérabilités » développementale

La période des 18 à 30 ans représente une période charnière pour l'étude du désistement, car il s'agit d'une période où les trajectoires délinquantes restent modulables tout en étant assez avancées pour que l'on puisse analyser leurs dynamiques (Arnett, 2000). Arnett (2000) utilise la notion d'« **emerging adulthood** » pour décrire cette période. Pendant cette phase, la plupart des individus ont quittés la dépendance de l'enfance et l'adolescence mais n'assument pas encore totalement les responsabilités adultes telles qu'établies par les normes sociales (par exemple l'indépendance financière, l'engagement relationnel, etc.). C'est donc une période marquée par une succession de moments clés dans le parcours de vie tels que le départ du foyer familial et l'entrée sur le marché de l'emploi, ainsi que par des explorations professionnelles, relationnelles et personnelles qui se manifestent par une certaine instabilité des rôles et par de nombreuses options possibles pour l'avenir de l'individu (Arnett, 2000).

Sur le plan psychosocial, plusieurs auteurs soulignent que la maturité décisionnelle, la régulation émotionnelle et la capacité à se projeter dans l'avenir sont encore en construction durant cette période. En effet, Steinberg et Cauffman (1996) indiquent que la maturité psychosociale se poursuit jusqu'à

environ 25 ans, ce qui expose les jeunes adultes à une forte vulnérabilité face à l'impulsivité, à la recherche de sensations fortes et à l'influence des pairs.

Ces vulnérabilités sont souvent renforcées par des facteurs structurels. De nombreux jeunes adultes judiciairisés cumulent des difficultés personnelles telles que de l'instabilité familiale, de la précarité économique, des troubles émotionnels ou encore des parcours éducatifs fragmentés et peuvent être exacerbés par leur entrée dans le système pénal (Liebling & Maruna, 2005). Ces éléments montrent que la période de transition vers l'âge adulte se caractérise par une certaine instabilité et des explorations multiples, ce qui entraînent des ajustements fréquents dans leurs rôles sociaux et leurs responsabilités (Arnett, 2000).

Pour autant, cette période de vie se caractérise aussi par des opportunités de changement. L'identité des jeunes adultes peut être sujette à des réorganisations rapides, ce qui favorise l'émergence de nouvelles trajectoires de vie (Marcotte et al., 2021). De plus, les ressources sociales et les expériences qu'ils ont vécues peuvent être mobilisées pour soutenir des transitions positives (Healy, 2014).

Le contexte judiciaire renforce l'intérêt d'étudier ce groupe. Selon F.-Dufour et al. (2021), les récits de vie des jeunes adultes judiciairisés montrent une tension constante entre la persistance dans la délinquance et le désistement car les mêmes individus peuvent passer d'un comportement à l'autre selon leurs ressources sociales, leurs expériences récentes et la manière dont ils se perçoivent.

Pour toutes ces raisons, les vulnérabilités qui sont associées aux jeunes adultes ne doivent pas être réduites à des facteurs de risques, mais comme des signes d'un moment clé dans leur trajectoire de vie. Étudier cette population permet de comprendre de quelle manière les contraintes et les ressources liées à leur développement, leur environnement social, leurs transitions biographiques et leurs changements identitaires peuvent favoriser ou freiner le processus de désistement (Quirion et al., 2021 ; F.-Dufour et al., 2021).

2.2 Évolution des perspectives sur le désistement

L'étude du désistement est apparue dans un contexte où la compréhension de la criminalité et des parcours individuels évolue progressivement, avec un déplacement de l'intérêt pour les causes de la délinquance vers l'analyse des parcours et de processus de changement.

Les travaux longitudinaux de Glueck et Glueck ont mis en évidence dans les années 1950, le fait que les trajectoires délinquantes sont loin d'être linéaires et uniformes, et qu'elles évoluent selon les événements de vie, les relations sociales et les changements biographiques. Ces recherches ont permis de s'intéresser davantage à l'analyse des processus de changement plutôt qu'aux causes de la délinquance.

Dans une perspective clinique, De Greeff (1950) encourageait à rencontrer les personnes judiciairisées avec « sympathie », c'est-à-dire en s'intéressant à leur histoire de vie plutôt qu'à leurs actes. Cette posture repose sur l'idée que les conduites délinquantes sont le résultat d'expériences accumulées et d'interactions complexes, plutôt que d'une caractéristique personnelle. C'est pour cette raison que les approches contemporaines du désistement s'intéressent davantage à la trajectoire de l'individu plutôt qu'à l'acte isolé (Digneffe & Adam, 2004).

C'est dans cette évolution qu'a émergé la criminologie positive dans les années 2000. Elle partage avec la psychologie positive l'idée que l'individu ne doit pas être considéré uniquement comme porteur de

problèmes à résoudre, mais comme un acteur capable de mobiliser des ressources multiples (psychologiques, sociales, institutionnelles ou issues du système de justice pénale et aux professionnels qui les accompagnent) pour évoluer et potentiellement changer (Ronel & Segev, 2014).

Le contexte sociopolitique évolue simultanément, et même si les approches actuarielles (axées sur la prédiction du risque) sont de plus en plus critiquées et que la réhabilitation soit théoriquement mise en avant, la réalité du terrain montre que la prise en charge reste souvent complexe (McNeill, 2006). En effet, la managérialisation des interventions avec la mise en place d'objectifs mesurables, et le morcellement organisationnel restreignent la liberté des professionnels et compliquent la mise en œuvre d'un accompagnement véritablement individualisé et soutenant (Quirion et al., 2021 ; Barry, 2020 ; Healy, 2020).

2.3 Vers une compréhension intégrative

2.3.1 Facteurs structurels et sociaux

L'étude du désistement trouve ses premières bases théoriques dans les travaux de Laub et Sampson (1993) qui étudient la criminalité à travers le parcours de vie des individus. Ces auteurs ont développé la **théorie du contrôle social informel** selon laquelle les liens sociaux informels (famille, école, emploi, etc.) jouent un rôle essentiel pour encadrer et structurer de manière continue le comportement des individus.

Selon ces auteurs, ces liens sociaux fournissent un cadre qui exerce une pression non judiciaire, poussant les individus à modifier leur comportement pour préserver le temps et l'énergie qu'ils ont consacrés à ces relations (Laub & Sampson, 1993).

Leur influence est particulièrement forte lors de certains **points tournants**, tels que le mariage, la naissance d'un enfant ou l'entrée dans un emploi stable. Les points tournants renvoient à des événements de vie qui sont susceptibles de modifier une trajectoire, de façon durable, en modifiant les rôles sociaux que l'individu occupe ainsi que la nature de ces liens. Ces événements peuvent dès lors orienter la trajectoire des comportements délinquants, renforcer les liens prosociaux (des relations qui encouragent des comportements conformes aux normes sociales et renforcent l'engagement dans des activités valorisées par la société) et favoriser la réorganisation du quotidien (Laub & Sampson, 1993, 2003).

Ainsi, les liens prosociaux représentent **un facteur protecteur** pour le désistement mais comme l'indique Benazeth (2023), leur simple présence ne suffit pas. En effet, les changements sur le marché de l'emploi, l'affaiblissement des liens sociaux et la mobilité géographique rendent les parcours moins prévisibles (Benazeth, 2023). Dans ce contexte, la **qualité et la stabilité des relations sociales** deviennent déterminantes (Laub et Sampson, 2003). Le soutien social ne se limite pas à l'existence d'un emploi ou d'une famille, il inclut également un soutien émotionnel, instrumental et institutionnel, qui permet à l'individu de mobiliser ses ressources internes et de faire face aux défis liés à la réhabilitation. Les relations stables et bienveillantes favorisent la persistance dans le changement, renforcent la motivation à adopter des comportements prosociaux et contribuent à réduire les risques de rechute (Chouhy et al., 2020).

Toutefois, si l'approche structurelle met l'accent sur les liens sociaux et les contraintes qu'ils exercent, elle a été critiquée pour avoir sous-estimé la dimension subjective du changement. Laub et Sampson (2003) reconnaissent que l'identité des individus peut évoluer au cours de la vie, mais estiment que les transformations internes interviennent relativement peu dans l'arrêt de la délinquance. Plusieurs auteurs,

tels que Maruna (2001), Giordano, Cernkovich et Rudolph (2002), Hunter et Farrall (2018), ainsi que Paternoster et Bushway (2008-2009) soutiennent au contraire que les processus identitaires, les restructurations cognitives et les changements subjectifs jouent un rôle déterminant dans le processus de désistement. Ces critiques soulignent donc que les facteurs structurels et sociaux, bien qu'essentiels, ne suffisent pas et doivent être mis en lien avec des facteurs internes.

2.3.2 Facteurs identitaires et cognitifs

L'approche centrée sur l'identité, proposée par Paternoster et Bushway (2008-2009), met justement en avant le rôle des transformations internes dans le processus de désistement. Selon eux, chaque individu possède plusieurs sois possibles qui guident le comportement. Le premier est le soi redouté, il correspond à la personne que l'individu craint de devenir (comme devenir un parent absent ou un adulte marginalisé), et le second est le soi désiré, c'est-à-dire la personne que l'individu souhaite devenir. Le désistement commencerait donc lorsqu'un événement significatif provoque une crise identitaire, permettant de prendre conscience que l'on se dirige vers le soi redouté. La transformation identitaire précède les changements comportementaux et nécessite un travail d'autorégulation pour aligner les actions avec le soi désiré et éviter les situations propices au retour vers la délinquance (Paternoster & Bushway, 2008-2009 ; Thomas, Nguyen & Jackson, 2020). L'agentivité personnelle et la projection vers un futur prosocial deviennent ainsi centrales, sans être forcément liées à des transitions sociales externes (Paternoster & Bushway, 2008-2009).

Cette approche identitaire est renforcée par la révision récente de Giordano (2022), qui montre l'importance des **redéfinitions subjectives précoces** (la façon dont l'individu reconfigure son identité, ses valeurs et le sens de sa vie) dans le processus de désistement. Selon Giordano (2022), ce sont ces redéfinitions qui facilitent les transformations cognitives et les changements comportementaux et non la simple ouverture au changement, qui était la première étape du modèle de transformation cognitive proposé par Giordano, Cernkovich et Rudolph en 2002. En effet, cette dernière ne suffit pas à expliquer pourquoi certains individus réussissent à modifier durablement leur trajectoire alors que d'autres n'y parviennent pas (Giordano, 2022). Ces redéfinitions précoces sont fortement liées à la motivation et à l'agentivité individuelle. Par exemple, la redéfinition peut conduire à envisager un emploi non seulement comme un moyen de gagner sa vie, mais aussi comme une opportunité de renforcer des liens sociaux, de développer des compétences et de créer un sentiment d'appartenance. De la même manière, elle peut influencer le choix des relations, en privilégiant celles qui soutiennent le processus de désistement et en évitant les contextes à risque.

Ces actions concrètes constituent donc l'expression de ces redéfinitions identitaires, et non leur point de départ. Cela signifie que le changement cognitif et identitaire précède souvent le changement observable (Giordano, 2022 ; Paternoster & Bushway, 2008-2009). Par ailleurs, Giordano (2022) souligne que ces transformations ne nécessitent pas toujours un moment décisif ou un « tournant dramatique », elles peuvent donc se produire progressivement à travers une succession de petites redéfinitions.

2.3.3 Importance des émotions

Hunter et Farrall (2018) soulignent que la capacité à ressentir de l'espoir, à anticiper un futur désirable et à intégrer les émotions liées à la culpabilité ou à la peur du soi redouté facilite la réorientation vers des comportements prosociaux. Les émotions positives renforcent la motivation à changer et la persistance dans le processus, tandis que des émotions négatives intenses ou mal régulées peuvent

freiner le désistement. Les soutiens sociaux et institutionnels peuvent moduler ces émotions en offrant un cadre sécurisant et en valorisant les réussites (Chouhy, Cullen, & Lee, 2020 ; Healy, 2020).

Ainsi, les émotions sont importantes à prendre en considération dans le processus de désistement. Elles ne s'opposent aux réflexions et aux prises de consciences des individus, mais les accompagnent et influencent la façon dont ils peuvent comprendre leur parcours de vie et se percevoir, dans un processus de changement dynamique (Giordano, 2022).

De plus, comme le souligne Presser (2009), les approches classiques en criminologie ont rarement pris en compte les émotions, ou l'ont fait de manière trop abstraite. Pourtant, les émotions font partie intégrante des récits et leur absence d'analyse constitue une limite importante pour la compréhension des histoires racontées par les personnes étudiées (Presser, 2009).

2.3.4 Synthèse

L'intégration de ces facteurs montre que le désistement ne peut être réduit à une seule dimension. Les **conditions structurelles et sociales** créent un cadre propice, mais seules les **transformations identitaires, cognitives et émotionnelles** permettent un changement durable. Les interactions entre ces dimensions expliquent la variabilité des trajectoires et la fragilité potentielle du désistement. Comprendre ces processus dans leur globalité est essentiel pour concevoir des interventions efficaces et adaptées aux jeunes adultes, dont la flexibilité identitaire et la vulnérabilité psychosociale rendent le processus particulièrement sensible aux influences multiples (Benazeth, 2023; Giordano, Cernkovich, & Rudolph, 2002; Healy, 2014; Healy, 2020; Hunter & Farrall, 2018; Laub & Sampson, 1993; Paternoster & Bushway, 2008–2009).

2.4 Identité narrative

2.4.1 La place du récit

Les récits sont considérés comme des représentations subjectives, personnelles et dynamiques qui permettent aux individus d'organiser leurs souvenirs et d'interpréter leurs expériences (Adler & al., 2017). Un récit ne peut aborder l'intégralité de la vie et repose donc sur une sélection de certains épisodes de vie, qui sont souvent des passages significatifs ou des points tournants (Presser, 2009).

Le fait que ceux-ci soient partiels et subjectifs ne les rendent absolument pas inutiles car ils permettent de donner du sens à des expériences qui sont parfois confuses ainsi que d'offrir une cohérence personnelle au fil du temps (Presser, 2009). C'est cette subjectivité qui permet aux chercheurs d'avoir une compréhension du parcours et des choix des individus, la véracité des souvenirs n'est donc pas indispensable (Presser & Sandberg, 2019).

2.4.2 Apports de la criminologie narrative

La criminologie narrative a été formalisée par Presser à la fin des années 2000. Elle considère que les récits ne se contentent pas de décrire le monde, ils ne sont pas de simples données et ils peuvent aussi influencer nos pensées et nos actions (Presser, 2009 ; Presser & Sandberg, 2019). Les criminologues ont considéré le récit pendant un long moment comme une source d'information sur le comportement criminel qui était souvent jugée d'incomplète, d'exagérée voire manipulée par les auteurs d'infraction.

Cependant, cette vision néglige le récit comme phénomène à part entière, c'est-à-dire comme un processus qui agit également sur la personne qui raconte (Presser, 2009).

En réalité, comme le précisent Schioppetto, Monzani et Ciappi (2019), l'action de raconter est une capacité propre à l'homme et est intimement liée à la manière de se comprendre et d'agir. Les individus se perçoivent eux-mêmes et les autres comme des personnages d'histoires qui sont structurés autour de différentes motivations, conflits et conséquences. Pour cette raison, ce ne sont pas seulement les traits de personnalité qui guident l'action des individus, mais aussi les rôles narratifs adoptés par ceux-ci, tels qu'un héros, une victime, un sauveur, etc. (Presser & Sandberg, 2019).

De plus, les récits peuvent avoir des effets différents, d'un côté ils peuvent aider à surmonter des situations où l'individu avait peu de contrôle sur ce qui lui arrivait, et reconstruire un sens moral mais d'un autre côté, ils peuvent aussi enfermer l'individu dans des scripts narratifs rigides (Presser & Sandberg, 2019). Ce contraste montre que les récits ont de réelles conséquences sur la façon dont les individus interprètent leur passé et envisagent leur avenir, et ce, peu importe leur véracité, comme nous l'avons déjà précisé (Adler et al., 2017).

2.4.3 Vers une construction de sens

Selon Erikson (1958), le passage à l'âge adulte nécessite de relier ses expériences passées à ses projets futurs et de créer un récit de vie cohérent. McAdams (1985) a repris et structuré cette idée en définissant notamment l'identité narrative comme un récit qui permet d'organiser les expériences de vie et de maintenir un sentiment de cohérence du soi. Celle-ci - s'exprime à la fois par l'unification des rôles et des valeurs dans le présent, ainsi que par la mise en lien du passé, du présent et du futur qui permet une continuité biographique dans le temps.

Il semble essentiel de souligner que le récit de soi n'est jamais figé, il est en constante évolution. En effet, celui-ci peut être modifié et reconstruit en fonction des nouvelles expériences de vie (Presser, 2009). Cette dynamique rend l'étude des récits très intéressante pour comprendre comment les individus organisent leur parcours. Selon Adler et al. (2017), l'analyse des récits offre la possibilité d'examiner le contenu explicite (émotions, événements mentionnés) mais également les structures implicites telles que la cohérence interne, la chronologie et les thèmes récurrents.

Les récits autobiographiques remplissent plusieurs fonctions qui participent au développement identitaire. La fonction sociale (*social-bonding*) montre que le sens se construit également à travers les échanges d'expériences et la validation des récits ; la fonction personnelle (*self-continuity*) indique que se raconter permet aux individus de comprendre qui ils sont, de donner une cohérence interne à leurs expériences et à soutenir l'estime d'eux-mêmes ; et enfin, la fonction directive (*directing-behaviour*) montre que le récit permet d'interpréter les expériences vécues pour orienter les actions futures, en tirant notamment des leçons du passés (Bluck & Alea, 2011).

Les travaux de Laviolette (2013) approfondissent la dimension relationnelle du récit de vie. Selon elle, la construction de sens ne repose pas uniquement sur le processus introspectif mais s'insère dans une dynamique relationnelle où la reconnaissance sociale est déterminante. Le récit devient un lieu de co-construction identitaire où l'individu se raconte tout en étant reconnu par les autres. Cela contribue à renforcer le sentiment d'identité mais aussi à recréer des liens sociaux, notamment chez les personnes confrontées à des processus d'exclusion sociale (Laviolette, 2013). L'identité narrative peut donc être comprise comme un moyen de se comprendre soi-même mais également comme un réel support de reconnexion sociale.

2.4.4 Récits, points tournants et transformations identitaires

Le fait de raconter sa propre histoire peut constituer un véritable moteur de changement car il offre l'occasion de prendre du recul vis-à-vis d'un passé « indésirable », d'envisager une autre version de soi-même (Vaughan, 2007), et donc de se projeter vers un soi désiré, tout en s'éloignant du soi redouté (Paternoster & Bushway 2009). Le récit peut également faire ressortir la valeur morale des actes passés, permettant donc une certaine réflexion sur ses intentions, c'est-à-dire les raisons et les motivations qui ont guidé certains comportements (Presser, 2009).

Dans ce contexte, certains événements de vie peuvent jouer un rôle structurant car ils offrent de réelles occasions de réévaluer sa propre histoire personnelle. Les points tournants, dont nous avons déjà discutés plus tôt, sont susceptibles de réorienter une trajectoire (Laub et Sampson, 1993). Mais comme l'ajoute Carlsson (2012), un point tournant gagne en importance dans une trajectoire à partir de la manière dont l'individu le perçoit et l'intègre dans son récit personnel. En d'autres termes, un point tournant prend sens lorsqu'il est interprété subjectivement (Carlsson, 2012).

Ces moments clés deviennent dès lors des occasions d'introspection et de réévaluation morale, où la personne prend conscience qu'elle peut adopter de nouveaux rôles et se reconstruire (Thomas, Nguyen & Jackson, 2019). Ainsi, les points tournants peuvent être transformés en expériences significatives par l'individu, c'est-à-dire en occasions où il se sent capable d'agir autrement (Giordano, Cernkovich & Rudolph, 2002). Le point tournant n'est donc pas la cause directe du désistement, mais une ouverture narrative qui permet une réorganisation du rapport à soi (Carlsson, 2012).

2.4.5 Le désistement comme reconstruction narrative

Shadd Maruna (2001) a proposé un modèle narratif du désistement selon lequel les individus qui parviennent à s'éloigner durablement de leur trajectoire délinquante construisent des récits de soi cohérents. Ces derniers reposent sur trois dimensions principales. D'abord, les individus expriment une forme d'agentivité, c'est-à-dire le sentiment d'être capable d'influencer le cours de leur propre vie. Ensuite, ils évoquent une identité prosociale qui est souvent soutenue par la volonté de réparer les torts commis. Enfin, ils s'appuient sur une réinterprétation positive du passé, dans laquelle les « erreurs » sont transformées en points de départ pour une reconstruction personnelle (Maruna, 2001).

Dans cette perspective, les événements de vie ne constituent pas en eux-mêmes des moteurs automatiques du désistement. Un même événement peut avoir des conséquences différentes selon la manière dont la personne le comprend et lui donne du sens. Ce n'est donc pas l'événement objectif qui initie le changement, mais le travail d'interprétation par lequel l'individu l'intègre dans un récit de rédemption, transformant des expériences initialement perçues comme négatives en opportunités d'évolution et de reconstruction identitaire (Maruna, 2001).

Des travaux plus récents confirment cette perspective, notamment ceux de Dufour et al., (2021). Selon eux, des évolutions dans la trame narrative émergent souvent avant que les changements comportementaux ne soient observables. En d'autres termes, des modifications dans la structure du récit apparaissent avant et en même temps que le processus de désistement, plutôt qu'après, comme une simple conséquence (F.-Dufour et al., 2021 ; Maruna, 2001 ; Mathys et al., 2025). Le désistement débiterait donc dans la façon dont l'individu raconte son histoire, réorganise ce qu'il a vécu et adopte une nouvelle manière de se percevoir.

2.5 Scripts récurrents

Dans la littérature nous constatons la présence de scripts narratifs qui peuvent être définis comme des schémas récurrents qui structurent les récits de vie, donnent du sens aux expériences vécues, et servent d'outils de construction identitaire (McAdams & McLean, 2013). Parmi ceux-ci, McAdams et McLean (2013) identifient les scripts d'agentivité, déjà définis précédemment, et les scripts de communion, qui montrent l'importance des liens sociaux et de la reconnaissance par les autres. Nous avons également les scripts de rédemption définis plus haut, et de contamination, où des expériences préalablement positives sont entachées par des événements ou affects négatifs (McAdams, 2013 ; McAdams, 2018).

D'autres scripts récurrents concernent la création de sens, l'exploration identitaire et la résolution narrative. La création de sens correspond à l'effort pour comprendre et relier les événements vécus entre eux, tandis que l'exploration met en évidence la capacité à s'interroger sur soi et à l'ouverture à de nouvelles possibilités. Enfin, la résolution positive cohérente reflète une certaine stabilisation du récit. Contrairement à l'exploration, ce n'est plus un récit incertain mais un récit abouti à travers lequel l'issue est clairement positive (McAdams et McLean, 2013).

Ces scripts sont des ressources narratives, elles peuvent être mobilisées de manière variable, en fonction du contexte et des expériences de vie. Elles ne doivent donc pas être considérées comme des catégories fixes (McAdams et McLean, 2013 ; Adler et al., 2017).

Adler et al. (2017) ajoutent que l'analyse des scripts peut être mise en lien avec d'autres dimensions telles que les motivations, les affects, le sens donné aux expériences et la manière dont le récit est structuré. Ces éléments peuvent évoluer et varier à travers le temps, et ce y compris dans un même récit (Adler et al., 2017), ce qui offre une compréhension plus nuancée des possibles transformations identitaires.

2.6 Objectifs de la présente étude

Comme le montre notre état de l'art, les recherches sur le désistement prennent en considération les dimensions identitaires et narratives dans les processus de désistement. Bien qu'un grand nombre d'études sont présentes pour comprendre la manière dont les individus donnent sens à leur parcours de vie et construisent des récits de soi, peu d'entre elles se sont intéressées à comparer ces éléments avec des jeunes adultes n'ayant pas connu de parcours judiciaire. Or, les transformations identitaires prennent place dans une période de vie marquée par une multitude de changements. Pour cette raison, comparer les récits de jeunes adultes en processus de désistement avec des jeunes adultes sans expérience judiciaire connue permet d'en explorer les spécificités.

De cette façon, cette étude explore la question de recherche suivante :

En quoi les récits de soi et les possibles transformations identitaires vécues par les justiciables de 18 à 30 ans en processus de désistement se distinguent-elles de celles des jeunes adultes non judiciarisés ?

L'objectif ici est d'explorer les similitudes et différences entre ces deux groupes dans la manière d'interpréter leur parcours, de construire leur identité et donner du sens aux expériences vécues, ainsi qu'à comprendre la place qu'occupe les récits de soi, les transformations identitaires et les scripts narratifs dans les processus de changement.

3 Méthodologie

3.1 Démarche de recherche et méthodes d'analyse

Pour apporter des pistes à notre question de recherche, une démarche qualitative a été choisie. Ce type de méthodologie permet en effet de saisir comment l'évolution des récits accompagne la transformation identitaire liée au désistement (Dufour et al., 2021). De plus, la méthode qualitative permet une lecture approfondie des phénomènes complexes, comme le processus de désistement et ses dimensions identitaires, cognitives et émotionnelles (Kohn & Christiaens, 2015).

L'étude se situe dans une perspective exploratoire qui vise à comparer d'anciens auteurs d'infractions pénales condamnés à des individus qui n'ont jamais fait l'objet de condamnations pénales.

Dans ce contexte, plusieurs questionnements guident notre analyse :

- *Comment les participants décrivent-ils les transformations de leur identité personnelle et sociale, notamment en lien avec leurs aspirations, leurs choix de vie et leur perception de soi ?*
- *Quels épisodes ou moments clés sont présents dans les récits et comment se ressemblent-ils ou diffèrent-ils entre les deux groupes ?*
- *Quels scripts et thèmes narratifs prédominent dans chaque groupe et quelles différences/similitudes émergent de leurs récits ?*
- *Les défis rencontrés et les projections vers le futur, (en lien avec les chapitres du guide d'entretien), sont-ils davantage liés à l'âge des participants ou plutôt à leur parcours de judiciarisation ? (Demazière & Dubar, 2005 ; Mathys, Lenoir & Damit, 2022).*

Dans cette optique, une étude de cas multiples a été réalisée afin d'étudier chaque participant de manière approfondie en proposant parallèlement une analyse comparative des récits des deux groupes.

3.2 Population étudiée – méthode d'échantillonnage

L'échantillon de cette étude se compose de dix jeunes adultes âgés de 20 à 30ans, dont la moitié de chaque sous-groupe était composée d'auteurs d'infractions pénales, ayant été ou étant encore sous l'autorité de la justice. Ces derniers intègrent l'échantillon nommé « judiciarisé / groupe A », tandis que les autres participants constituent l'échantillon nommé « non-judiciarisé / groupe B ».

Pour garantir la diversité des perspectives et explorer les thèmes centraux du désistement et des transformations identitaires, un échantillonnage par contraste a été privilégié. Les participants ont été recrutés de manière raisonnée à l'aide d'un échantillonnage non probabiliste. Le recours à la technique du « snowballing » avait été envisagé initialement, où les participants ont été invités à identifier une autre personne qui pourrait prendre part à la recherche afin d'atteindre un public plus large et de multiplier les points de vue, cependant cette stratégie ne nous a pas permis d'identifier de nouveaux participants.

Les critères d'inclusion retenus étaient : être âgé de 18 à 30 ans, être disponible et volontaire pour participer à un entretien individuel et, pour le groupe judiciarisé, avoir été impliqué dans une procédure

pénale, que ce soit à travers une condamnation, une mesure judiciaire ou un suivi par les services compétents. Ceux-ci devaient déclarer une volonté de changement en lien avec leur parcours de vie et une mise à distance des comportements délinquants passés. La sélection a été effectuée principalement via les réseaux sociaux et les réseaux professionnels, en veillant à ce que chaque profil réponde aux critères indiqués.

Enfin, les informations relatives aux infractions pénales et aux mesures judiciaires ont été recueillies sur base des déclarations des participants lors du recrutement pour vérifier leur adéquation avec nos critères d'inclusion de l'étude. Ces données n'ont pas été vérifiées dans un souci de faisabilité et de respect de la confidentialité. Pour deux participants qui sont issus de la même unité de prise en charge clinique (A1 et A2), ces éléments étaient déjà connus de l'équipe encadrante, ce qui nous a permis de confirmer leur éligibilité au sein de l'étude sans avoir à leur demander, dans une logique de prudence éthique.

Tableau de conversion des participants :

	PARTICIPANTS JUDICIARISES					PARTICIPANTS NON-JUDICIARISES				
Code participant	A1	A2	A3	A4	A5	B1	B2	B3	B4	B5
Genre	Homme	Homme	Homme	Femme	Homme	Homme	Homme	Femme	Homme	Homme
Age	25	30	20	24	29	29	25	26	24	22

3.3 Méthode de collecte des données

Les données ont été recueillies lors d'entretiens individuels guidés par le modèle de Roy (2023) (*Annexe 2*) , lui-même inspiré des travaux de McAdams (1995, 2018) sur le récit de vie. Ce guide d'entretien semi-structuré permet de structurer les entretiens tout en restant flexible, ce qui favorise l'expression spontanée des participants.

Il aborde plusieurs facettes de l'expérience autobiographique, en mettant l'accent sur l'exploration d'événements marquants du parcours de vie, tels que des moments clés, des défis, des ruptures ou des tournants importants. Il permet ainsi d'organiser le récit en grandes étapes de vie (à travers plusieurs chapitres) en épisodes plus détaillés (scènes), ainsi que l'analyse des aspirations et des projections futures. De plus, il permet de rendre explicites les émotions associées aux différentes scènes évoquées par les participants. Pour toutes ces raisons, utiliser ce guide d'entretien nous a semblé particulièrement pertinent dans notre étude.

Les participants ont été informés des objectifs de la recherche lors des entretiens, ainsi que du caractère confidentiel et volontaire de leur démarche. Un formulaire de consentement (*Annexe 1*) a été complété et signé par l'ensemble des participants.

L'entretien a été conduit de manière à maintenir une relation de confiance sans orienter les réponses, conformément aux recommandations d'Adler et al. (2017). Le débriefing et l'accès à des ressources d'accompagnement ont été prévus en cas de détresse. L'anonymisation et la protection des données ont été strictement respectées, tout en permettant d'utiliser les témoignages pour illustrer les analyses narratives.

3.4 Analyse

L'analyse dans cette étude repose sur une approche qualitative qui combine une analyse thématique et un codage structuré des récits. Dans un premier temps, les entretiens ont été retranscrits dans leur intégralité et anonymisés afin de conserver la richesse des récits et de nous permettre de produire une analyse approfondie du contenu narratif. Ensuite, nous avons lu à plusieurs reprises les entrevues pour mieux nous familiariser avec celles-ci.

Les récits ont ensuite été découpés en scènes à partir des différentes sections du guide d'entretien, celles-ci ont constituées les unités d'analyse principales. Pour chaque scène, un codage a été réalisé à l'aide d'une grille (*Annexe 3*). Cette grille intègre les scripts narratifs identifiés par McAdams et McLean (2013), tout en restant ouverte à l'émergence de nouveaux scripts, notamment ceux identifiés par Mathys et al. (2025). Chaque script a été évalué selon un continuum allant d'une présence faible (voire absente) à très élevée, pour mettre en lumière leur importance et leur centralité dans les scènes évoquées, plutôt que de sa simple présence ou absence. De plus, la grille comprend également plusieurs dimensions décrites par Adler et al. (2017), notamment les affects, la motivation et les processus d'intégration de sens, mis en lien avec les scripts narratifs de McAdams et McLean (2013), pour faciliter l'interprétation des récits. Ainsi, les émotions exprimées par les participants ont été codées spécifiquement pour analyser leur nature, leur intensité, et leur ambivalence (Hunter & Farrall, 2018). Ce codage avait pour objectif d'apporter une compréhension plus fine sur le rôle des affects dans les processus de construction identitaire et dans la structuration des récits de soi.

Afin de garantir la rigueur de l'analyse, seuls les éléments explicitement présents dans le discours ont été codés, limitant ainsi les risques de surinterprétation. En cas d'ambiguïté, le codage a privilégié le script apparaissant comme dominant en fonction du contexte narratif. L'ensemble de ce travail a été organisé à l'aide de tableaux analytiques qui nous ont permis de regrouper les verbatims, les scripts narratifs identifiés (issus de McAdams et McLean, 2013 et d'autres qui ont émergés), la récurrence de ces derniers au sein des récits et les observations interprétatives.

Dans un second temps, une analyse thématique a été réalisée à partir de certaines régularités observées dans les récits. Ensuite, les informations issues du codage narratif ont été regroupés puis hiérarchisés afin de construire un arbre thématique qui nous a permis d'identifier les principaux thèmes présents dans les données et de comparer les dynamiques narratives entre les deux groupes. Ainsi, les scripts narratifs ont été mobilisés comme grille de lecture interprétative pour enrichir la compréhension des différents phénomènes observés.

De cette manière, les tendances présentes dans les résultats reposent sur l'analyse de la récurrence et de l'intensité des scripts au sein des récits dans une logique interprétative qui est propre à l'analyse qualitative.

4 Résultats

4.1 Scripts narratifs

Les sept scripts narratifs mis en lumière par McAdams et McLean (2013) (*Annexe 3*) ont été identifiés dans les récits de vie de nos participants. L'ensemble de ces scripts sont présents chez ceux-ci à différents degrés, sauf le script de contamination qui a été retrouvé chez certains, et davantage chez les non-justiciables (groupe B). De plus, nous observons une présence récurrente de scripts de création de sens et d'exploration dans l'ensemble. En revanche, des scripts de communion, de rédemption et d'agentivité semblent plus souvent utilisés dans le groupe des justiciables (groupe A), sans qu'ils ne soient absents pour autant dans le groupe B.

Par ailleurs, certains scripts mis en lumière par Mathys et al. (2025) ont émergés de manière répétitive dans leur récit. Parmi ceux-ci, « l'être sauvable » est davantage présent au sein du groupe A, tandis que le script de « rupture » a été relevé au sein des deux groupes.

4.2 Ruptures, contraintes et transformations

Après avoir analysé l'ensemble des récits des participants, nous constatons que ceux-ci s'organisent autour d'expériences de rupture et de perte qui sont décrites comme des moments marquants dans leur trajectoire. Ces événements sont de différentes natures, telles que le décès d'un proche, les ruptures familiales ou des situations de violence et s'inscrivent dans un script de « rupture » identifiés par Mathys et al. (2025). Cependant, ces ruptures n'ont pas pour seul objectif d'organiser les discours, elles sont associées à des prises de consciences dans leur discours.

4.2.1 Expériences de perte

Le décès d'un proche est une expérience partagée par nos deux groupes (B1, B3, B4, B5, A2, A5), principalement au sein de la scène négative du guide d'entretien. Dans la majorité des cas, il s'agit de la perte d'un grand parent. La tristesse, le vide, le choc, l'impuissance ou encore la culpabilité sont les émotions qui nous ont été partagées au sein de cette scène. Par exemple, B5 exprime : « Le moment où j'ai vraiment perdu le contrôle de la situation où je me sentais impuissant c'est quand ma mamie était sur son lit de mort et que je pouvais rien faire pour elle ».

Ces expériences mettent en avant la dimension affective qui est associée aux ruptures. Les pertes qui nous sont partagées semblent fragiliser les trajectoires, et pour certains, de façon durable. Par exemple, B3 parle d'un vide émotionnel et d'une perte d'empathie après le décès de son père : « intérieurement c'était le vide complet il y a plus rien qui se passait en moi et ça a duré pendant quelques années et puis oui j'ai détesté à devenir la personne que j'étais », exprimant un script d'exploration élevé.

Au-delà du deuil, d'autres formes de rupture apparaissent au niveau familial et relationnel. Ces ruptures peuvent tant être progressives que brutales, et entraînent une reconfiguration des liens. B4 évoque par exemple un éloignement progressif de ses parents, ainsi qu'à une « scission familiale », comme cela est également le cas pour A4, à la suite de plusieurs déceptions liées à ceux-ci.

Nous voyons ici que les scripts de rupture et de communions sont souvent associés, de sorte que la perte d'un proche abîme les liens affectifs. La rupture peut être considérée alors une forme de communion perdue et la souffrance ressentie semble liée à l'importance subjective de la relation.

Ainsi, nous constatons dans les récits des deux groupes que les expériences de ruptures occupent une place déterminante dans leurs trajectoires de vie. Dans l'ensemble, les participants expriment des affects similaires liés aux pertes. Cependant, certains participants du groupe B semblent avoir des effets émotionnels durables, des difficultés relationnelles plus importantes ainsi que la présence de scripts de contamination plus accentués par rapport à la majorité des participants du groupe A.

4.2.2 « De la descente aux enfers à la montée » : de la rupture à la transformation

Les récits mettent en évidence que certaines ruptures biographique ne sont pas seulement des expériences de souffrance chez nos participants, elles représentent également des opportunités de changement.

Prises de consciences en lien avec des événements contraints

Certaines prises de consciences semblent apparaître à la suite d'événements subis ou du moins, difficilement contrôlables, tels que des burn-out, des punitions ou encore une incarcération. Elles semblent représenter des moments de rupture interne où les participants remettent en question leur identité et leurs choix de vie.

Le titre de cette section : « de la descente aux enfers à la montée », correspond au titre que nous a donné A2 pour son récit de vie. Il est le seul participant, à notre connaissance, à avoir vécu une période de détention et à avoir partagé les conséquences de son parcours judiciaire dans son récit de vie. Il relie cette dernière à une réflexion sur son avenir : « Pendant les années que j'ai purgé ça m'a permis aussi de me remettre en question sur qu'est-ce que je vais faire quand je vais être réinséré dans la société quels sont les défauts que j'ai fait avant mon incarcération que je vais mettre en place pour sortir en étant une meilleure personne en fait ».

Son récit combine ainsi un script de « rupture » et un script de rédemption, dans lequel son expérience est utilisée pour remettre en question la personne qu'il était avant la détention et qui il veut devenir après.

Dans une thématique différente, B1 et B3 ont tous les deux confiés avoir vécu un burn-out qui les a profondément changés. B1 par exemple, décrit ce dernier comme un moment où il touche le fond, qui lui a permis d'évoluer : « j'ai complètement changé de façon de vivre, de façon de voir les choses de la façon dont je prenais la vie. Je me suis vachement remis... pas remis en question, je me suis vachement, je suis rentré en moi pour aller voir au profond de moi-même et voir qui j'étais ». Cela reflète des scripts d'exploration élevés mais également de rédemption car les difficultés sont un point de départ vers une réflexion plus poussée sur soi-même qui mènent vers une transformation positive. Ils sont tous les deux passés d'émotions à valence négative (tristesse, désespoir), à des émotions plus positives (espoir, fierté).

Prises de décision et agentivité

Certaines expériences sont liées à des décisions volontaires et sont expliquées avec des scripts d'agentivité élevés chez la majorité de nos participants du groupe A et chez certains du groupe B. Par exemple, B2 nous partage sa décision de supprimer une activité qui était devenue envahissante pour lui, et de reprendre le contrôle de sa vie : « je jouais beaucoup à un jeu à la con pendant des années et à un moment je me suis dit nique sa mère, je désinstalle (...) j'ai décidé de désinstaller et c'était le moment.

Il faut se concentrer et j'ai décidé de vraiment travailler fort travailler dur ». Cette décision reflète la motivation et la détermination présente dans tout son récit.

De la même manière, A5 décide de quitter son travail et de s'écouter : « franchement j'ai pris cette décision-là, je vais pas te le cacher parce que moi ça n'allait pas je suis revenu une fois en pleurs chez mes parents, je me suis jamais senti aussi mal de autant d'injustices, de fermer les yeux (...) j'ai eu pleins de conseils de tout et n'importe quoi et au final j'ai fait ce que moi je pensais que c'était bien tu vois».

Leurs décisions semblent être une manière de reprendre le contrôle de leur vie et de prendre des choix en cohérence avec leurs valeurs et leurs besoins.

Transformation du rapport à soi et aux autres

Les participants décrivent, à la suite de certaines remises en question, une meilleure connaissance d'eux-mêmes, une régulation émotionnelle marquée et une grande capacité à interagir avec les autres avec plus de distances et de réflexion. A1 lie d'ailleurs sa capacité à prendre du recul dans certaines situations au passage à l'âge adulte : « je le vois un **peu comme le passage à l'âge adulte** ce moment-là. Je pense que c'est un peu un gain de maturité en quelque sorte que j'avais pas avant ». Désormais, il arrive à : « se mettre à la place des autres et à mieux communiquer », lorsqu'il est dans des situations de tensions, révélant ainsi un script de résolution positive cohérente.

Dans d'autres cas, cette transformation se révèle à travers une nouvelle manière de se positionner dans les relations aux autres, notamment lorsque les participants adoptent des postures de transmission ou de guide envers d'autres individus. C'est d'ailleurs le cas de B1 envers son petit frère lorsqu'il essaye de lui donner de bons conseils, que lui aurait voulu recevoir, mais aussi de A2 : « des personnes qui viennent à l'église et qui ont par exemple des problèmes de drogue qui se cherchent bah moi j'ai 30 ans mais y a des personnes entre 18-19 ans bah qui font un petit peu des bêtises qui font des sorties nocturnes bah moi j'essaie de les guider au maximum (...) j'explique un peu mon parcours les années que j'ai gâchées en détention (...) on m'a déjà considéré comme un ambassadeur pratiquement », il ajoute cependant par la suite : « si on pense que je suis un ambassadeur ok (...) de base moi je ne me tiens jamais de la personnalité que je suis je laisse les autres juger ». Nous voyons donc une certaine tension présente dans son récit ou ce rôle est reconnu par des personnes de son entourage. Nous observons ici une certaine tension dans son récit étant donné que cette posture de guide apparaît dans son discours sans être explicitement intégrée à la manière dont il se définit lui-même.

Synthèse

Globalement, les prises de consciences sont présentes dans nos deux groupes et incluent des scripts d'exploration, d'agentivité, de résolution positive cohérente et de création de sens élevés, ce qui montre une réflexion sur les expériences vécues et une intégration de ces dernières dans le parcours de vie. Les changements partagés ne concernent pas seulement la perception de soi, mais également le positionnement qu'ils adoptent dans leurs relations aux autres.

Les différences que nous pouvons relever entre nos deux groupes se situent davantage dans la nature des expériences qui provoquent ces prises de conscience. Dans le groupe B, les remises en question semblent davantage liées à des questionnements internes, alors que dans le groupe A, elles semblent plus souvent associées à des expériences de ruptures, de contraintes, ou encore, à des comportements à risque, comme nous allons le voir en détail dans la section suivante.

4.3 Consommation de substances

Nous avons pu constater au fil des entrevues que la consommation de substances est un sujet présent dans plusieurs des récits de nos participants. Dans le groupe A, trois participants sur cinq (A2, A3 et A5) ont évoqués ce sujet, tandis que dans le groupe B, seul B5 l'évoque de manière importante.

Elle prend différentes significations en fonction des contextes et des expériences de ces participants et est associée à des phénomènes d'influences sociales, à des stratégies de prises de recul lors de moments difficiles, mais également à des périodes de remise en question qui mènent à une évolution personnelle.

4.3.1 Les contextes d'entrées dans la consommation

L'entrée dans la consommation est souvent liée à l'influence du groupe de pairs et au besoin d'appartenance sociale pour certains. A2 explique par exemple avoir été : « *le mouton qui suit le mouvement* », . Il ajoute : « *je vois tout le monde qui fume bah moi je fume moi aussi je vois un qui prend de la drogue je prends de la drogue aussi* ». Ici, la consommation se révèle comme un comportement de conformité social plutôt qu'à un choix individuel. Le fait de suivre le groupe le mène à une consommation quotidienne du cannabis : « tous les jours je fumais du shit et je fumais aussi de l'herbe ». Malgré cela, il nous confie qu'il a progressivement ressenti les effets négatifs de cette consommation à travers un script de création de sens : « forcément à la fin je sentais ouais que ça avait un impact qui était négatif je le ressentais ».

4.3.2 Stratégie d'adaptation et échappatoire

Dans plusieurs récits, les substances illicites sont décrites également comme un échappatoire face aux difficultés rencontrées ou au contexte de vie. Pour A2, la consommation lui permettait de supporter l'enfermement en prison et l'idée de subir de longues années en détention : « *ça me permettait un peu d'oublier cet environnement cet enfermement* ». De cette manière, la drogue lui permettait de prendre de la distance avec la souffrance qu'il ressentait ainsi qu'avec la réalité carcérale, ce qui correspond à un script de neutralisation décrit par Mathys et al. (2025), car elle semblait nécessaire à ce moment-là de sa vie.

Cet évitement est également présent chez B5. Il explique qu'au début la consommation était associée à un sentiment d'intégration sociale positif : « *j'étais avec des personnes assez aimables qui me considéraient alors de là je voyais pas vraiment le mal* ». Cependant cette consommation a évolué vers une dépendance, révélant un script de contamination car il décrit un basculement progressif dans celle-ci : « au départ c'était assez joyeux et tout mais après 2 ans-3 ans (...) je prenais plus ça comme une échappatoire ». De plus, sa consommation est décrite comme une réponse directe aux difficultés, ce qui révèle une agentivité qui semble plus faible car la consommation est devenue systématique : « *si j'avais un problème je consommais, c'était une boucle sans fin* ».

4.3.3 Les habitudes liées à la consommation et les difficultés de changement

Plusieurs participants mettent aussi en avant les effets à long terme des habitudes de consommation ainsi que les difficultés à sortir de celles-ci, notamment par des scripts de « **résignation** » de Mathys et al. (2025).

Par exemple, B5 nous explique la puissance de ces habitudes sur lui : « quand on consomme au quotidien ça devient une habitude, et les habitudes mènent la vie dure ». A3 quant à lui, exprime les difficultés pour sortir du « milieu » lié aux drogues qu'il décrit comme un environnement problématique et peu fréquentable : « *Le milieu un peu des drogues c'est un milieu un peu de merde (...) c'est pas des gens fréquentables* ». Il ajoute également l'addiction au mode de vie associé au trafic et à l'argent : « *quand tu commences à vendre de la drogue (...) tu commences à t'habituer à certains régimes* ». Selon lui, cette dépendance à ce mode de vie peut parfois être encore plus difficile à quitter qu'une addiction « classique » : « parfois c'est même plus dur de s'en sortir de ce genre d'addiction là plutôt que de se sortir d'une addiction comme le casino ». Nous observons ainsi une agentivité « limitée » dans leur discours, qui s'illustre par la difficulté à modifier la situation.

4.3.4 Prises de distance et évolutions

Malgré ces difficultés, plusieurs récits témoignent d'une prise de conscience au fur et à mesure de leurs parcours et d'une volonté de changement qui ouvre la voie vers des scripts plus agentifs.

Chez A2, cette prise de conscience s'accompagne d'une volonté de « se refaire une bonne santé en sortant de prison » et de reprendre sa vie en main après l'incarcération, chose qu'il a d'ailleurs réalisé en précisant qu'il va souvent à la salle de sport et qu'il a arrêté de consommer.

A5 exprime avoir réduit sa consommation : « *Je me suis quand même bien calmé* », même si les substances restent une façon de réguler ses émotions : « *Ça me calme bien aussi* ». Il est tout de même à noter qu'un script de contradiction est présent dans son discours car il estime être aujourd'hui beaucoup plus nerveux que lorsqu'il était plus jeune.

Enfin, B5 mentionne un travail sur lui-même qu'il a engagé depuis plusieurs années pour se détacher de ces habitudes de consommation par un script **d'agentivité** : « *ici ça fait 2 ans que je fais un boulot sur moi* ». Il a trouvé des alternatives légales et ne consomme plus depuis plusieurs mois. Cependant, des scripts de rumination (Mathys et al., 2015) sont présents dans son récit : « je me descends, je me dénigre moi-même ». Il fait un retour répété sur ses erreurs, ses manquements et son « inaction ».

4.4 Expériences de valorisation personnelle

Les récits mettent aussi en évidence des moments plus « positifs » qui favorisent la construction d'une image de soi plus valorisante et le sentiment de compétence. Ces expériences prennent différentes formes, telles que des accomplissements professionnels, des rencontres soutenantes, ou encore des réussites personnelles et incluent des émotions telles que de la fierté, de la joie, de l'espoir, de la reconnaissance ou encore de la confiance chez nos participants. Nous verrons toutefois le caractère ambivalent des relations affectives et de certains moments « joyeux ».

4.4.1 Accomplissements

Plusieurs de nos participants nous ont partagés des expériences positives directement liées à des accomplissements personnels et professionnels.

Par exemple, B1 partage l'obtention de son CDI auquel il associe des émotions de fierté, de joie et de soulagement car cette réussite représente de la stabilité pour lui. Dans la même lignée, B4 décrit l'obtention de son nouvel emploi actuel comme un moment important qu'il associe à de la peur, de l'excitation mais également à de la fierté, et comme une opportunité d'améliorer sa qualité de vie : «

dans ce travail-là j'aurais beaucoup plus de temps pour moi en dehors du travail et ça va faire qu'améliorer ma vie privée ».

Chez A1, les réussites sont liées à l'obtention de certificats et du permis de conduire, il nous confie : « je pensais toujours que j'étais un incapable que j'arriverai jamais à rien et à chaque fois que j'accomplis quelque chose de nouveau je me dis je suis capable ». Ce récit comporte des scripts d'agentivité et de création de sens.

Enfin, A3 nous confie la fierté et la confiance en ses capacités qu'il a pu ressentir lors de la coordination de plusieurs personnes sur son chantier.

De cette manière, les récits illustrent l'importance des réussites personnelles et professionnelles pour la construction d'une identité plus « positive », et ce, chez les deux groupes.

4.4.2 Liberté et désinhibition

Certaines scènes positives renvoient à des expériences de liberté et d'évasion.

B5 nous confie sa première soirée hardcore dans laquelle il explique sa première consommation de substances et la rencontre avec des personnes « assez aimables » qui lui ont permis de se sentir libéré. Pourtant il nous explique que cette scène positive s'est avérée être problématique pour lui en le menant tout droit vers une addiction qui a eu beaucoup de conséquences, révélant un script de contamination élevé. De son côté, A5 raconte des vacances familiales lorsqu'il était très jeune et estime que c'est les souvenirs les plus positifs de sa vie car il ressentait beaucoup de joie, de sérénité et d'insouciance. Cependant, il nous partage explicitement le contraste des sentiments vécus à cette période avec le vide qu'il peut ressentir aujourd'hui et la nostalgie qui l'accompagne.

Dans ces deux cas, les récits montrent que des expériences positives initiales peuvent être associées à une relecture du vécu plus ambivalente voire douloureuse. Ces deux discours renvoient à des scripts de contamination, tant chez B5 étant donné les conséquences liées à la consommation et aux fréquentations qui y sont associées, que chez A5, qui regrette l'insouciance et la joie qu'il ne ressent plus aujourd'hui.

4.4.3 « La famille, les amis, c'est l'espoir »

Ce titre de section correspond au titre qu'A1 nous a proposés pour son récit de vie. Il illustre l'importance de l'espoir, des liens affectifs et des soutiens perçus dans les trajectoires de vie des participants, notamment chez les justiciables, pour lesquels le script de **communion** est très présent.

En effet, A1 nous confie : « Sans les personnes que j'ai rencontrées (...) je pense que sans ça je serais pas la personne que je suis devenue aujourd'hui ». Cet extrait met en avant un script de communion mais aussi un script de création de sens car il relie ses rencontres à son évolution personnelle actuelle.

De manière similaire, A2 nous partage tant le soutien formel qu'informel reçu pendant et après sa détention : « j'ai eu des visites de tout mon entourage (...) et c'est ça qui m'a permis de tenir le coup de rester fort parce que sans ça clairement si j'avais pas eu ça je sais pas comment j'aurais fait peut-être que j'aurais eu des pensées suicidaire (...) y'a le suivi psychologique qui a aussi eu un bon impact (...) quand j'ai des doutes bah j'arrive à en parler à Madame X (sa psychologue) ». Ces relations sont mobilisées comme des ressources dans ce contexte difficile pour lui. Cela renvoie également au script « d'être sauvable » où le soutien de ses proches et de sa psychologue lui ont permis de garder de **l'espoir**.

A4 nous partage aussi une forte relation avec sa mère : « je suis super loyale parce que ma mère elle a toujours été là pour moi », mais une relation conflictuelle avec son père pour qui elle ressent de la haine. Cette situation est unique dans le groupe A chez qui les relations parentales sont décrites comme étant majoritairement soutenantes.

Dans le groupe B, les relations amicales et familiales occupent aussi une place importante, comme pour B2, pour qui la rencontre avec son meilleur ami est perçue comme un réel soutien dans son évolution personnelle. Cependant, les récits du groupe B font ressortir davantage d'ambivalence dans les relations. En effet, certaines figures sont décrites à la fois comme des soutiens et des sources de tensions, comme le père pour B1 : « on parlait de tout, j'ai tout de suite bien apprécié ça m'a ouvert intellectuellement parlant, mais ça m'a... ça m'a fermé socialement parlant d'aller chez mon papa », ou la mère pour B3 : « j'ai senti un sentiment très négatif avec elle, j'étais très blessée », malgré son soutien dans des moments de détresse. On voit donc ici des scripts de communion « ambivalents » où une même relation apporte du positif mais également du négatif. D'autres relations sont au contraire associées à des prises de distance comme chez B4 : « je me suis éloigné un peu plus de mes parents parce que on avait pas de lien ».

En conclusion, des différences apparaissent entre nos deux groupes dans la façon dont les liens affectifs sont mobilisés dans les trajectoires de vie. Dans le groupe A, les relations significatives semblent être des sources de soutien et des moteurs de transformation personnelle et se révèlent à travers des scripts de communion élevés où les relations semblent stables dans le temps. Dans le groupe B, les relations sont aussi importantes mais elles semblent plus ambivalentes, et sont le plus souvent reliées à des expériences de rupture ou d'isolement.

4.5 Défis et aspirations vers le futur : âge ou parcours de judiciarisation ?

4.5.1 Avant 25 ans : vers plus de stabilité

Chez nos participants âgés de moins de 25 ans (A3, A4, B4 et B5), les projets de vie concernent majoritairement la construction d'un futur stable et abordent les thèmes du logement, de la famille, de la sécurité financière et de l'indépendance.

Prenons l'exemple de A3 et B4, qui ont tous les deux fait l'achat récemment d'un bien immobilier et souhaitent construire un foyer calme et sûr. Ainsi, B4 nous confie : « pour l'avenir comment je vois... pour l'instant déjà c'est avoir un foyer familial sain donc construire avec ma compagne quelque chose de durable et de totalement sain », et dans le même esprit, A3 exprime : « j'aimerais bien avoir une petite vie tranquille de famille ». De plus, ils ont tous les deux de grandes ambitions professionnelles où une volonté d'évolution constante est présente.

Au niveau des défis, nous constatons qu'ils sont marqués par des responsabilités précoces et des pertes de repères, tant dans le groupe A que dans le groupe B. En effet, A3 et B5 ont rencontrés des difficultés avec la consommation de stupéfiants tandis que A4 et B4 sont devenus indépendants très jeune, notamment par contraintes familiales. Par exemple, B4 explique : « pendant toute ma vie j'ai été livré à moi-même donc je n'ai pas spécialement eu l'opportunité de mettre de l'argent de côté ».

4.5.2 À 25 ans : affirmation de soi

Chez A1 et B2, les défis laissent place à une grande réflexivité et s'accompagnent d'une envie d'évolution personnelle. Ils insistent tous les deux sur le bien-être personnel et professionnel.

A1 nous partage l'impossibilité de poursuivre les études supérieures qui le passionnait tant et de l'échec à un concours d'entrée. Il a été découragé par ces « échecs » mais a rebondi en mettant en place de nouvelles stratégies pour atteindre ses objectifs dans une nouvelle formation : « c'est un gros défi parce qu'il y a un concours à l'entrée et je l'ai raté l'année passée **Et là j'ai mis des choses en place pour la réussir cette année.** J'ai acheté un ordinateur, j'ai commencé un peu à travailler ».

Dans un contexte similaire, B2 nous décrit un échec académique qu'il estime « très injuste », cet échec a eu des conséquences sur une proposition d'emploi qu'il a dû refuser et malgré cela il ne s'est pas laissé abattre par la situation, il a travaillé encore plus pour obtenir son diplôme, qu'il a par la suite obtenu. En ce qui concerne ses projets, tant sa carrière que son temps personnel et la possibilité de « vivre des moments essentiels » sont très importants dans son récit.

Par conséquent, dans cette tranche d'âge, les défis semblent liés à des moments de transitions qui précèdent l'insertion professionnelle, et les projets pour l'avenir montrent une volonté de réussir personnellement et professionnellement.

4.5.3 Au-delà de 25 ans : expériences marquantes et continuité

Chez nos participants de plus de 25 ans (A2, A5, B1 et B3), les récits comportent des défis liés à certaines responsabilités, à des événements de vie qui les ont marqués ou encore à la recherche d'une stabilité à long terme.

A2 nous confie les différentes difficultés qu'il a pu vivre pendant sa détention et les conséquences associées à son expérience carcérale : « quand il y a une foule de personnes je suis vraiment pas à l'aise et ça c'est quelque chose que j'ai dû affronter évidemment en détention parce qu'on est entouré de je sais pas combien de personnes autour de toi être confiné dans une cellule avec une autre personne un inconnu » ; « mais ça faisait du mal moi ça me faisait du mal parce que lui il sortait et moi je restais ça faisait mal en réalité c'est logique mais après j'étais content pour les personnes évidemment mais de mon côté j'en ai beaucoup souffert et je disais et moi mon tour il arrivera quand dans des années c'était une double peine ça aussi c'était un défi ». Malgré cela, ses aspirations futures sont nombreuses, il veut voyager et découvrir de nouvelles cultures, il veut également continuer à évoluer, notamment dans le milieu professionnel.

A5 quant à lui exprime des difficultés liées à la rénovation de sa maison et ses projets semblent rejoindre ses défis car il aspire à une stabilité matérielle et familiale.

Au niveau du groupe B, les défis concernent surtout la santé et les relations. En effet B1 a subi une opération du rein qu'il a transformé en force : « ça m'a appris à ne pas baisser les bras ». Cette épreuve semble avoir un impact sur ses projets futurs qui sont focalisés sur le bien-être, la stabilité et un équilibre personnel.

4.5.4 Synthèse

Nos résultats suggèrent que les défis et les projections vers le futur semblent influencés selon l'âge et l'étape de vie dans laquelle ils se trouvent plutôt que selon leur parcours de judiciarisation. Les plus jeunes participants sont davantage dans la construction de leur avenir, alors que les plus âgés confient davantage des enjeux autour de la stabilité identitaire et de l'évolution personnelle. En revanche, ils ne montrent pas de différence claire entre nos deux groupes au sujet des défis et des aspirations.

5 Discussion

Notre étude avait pour objectif d'explorer en quoi les récits de soi et les possibles transformations identitaires vécues par des justiciables âgés de 18 à 30 ans, engagés dans un processus de désistement, se distinguent de ceux de jeunes adultes non judiciairisés.

De cette manière, notre analyse visait à comprendre de quelle manière les participants décrivent les possibles transformations de leur identité personnelle, quels événements marquants structurent leurs récits, quels scripts narratifs sont dominants dans leurs discours, et dans quelle mesure les défis et projections vers le futur semblent davantage liés à l'âge ou au parcours de judiciairisation (Mathys, C., Lenoir, P., & Damit, C. (2022), Demazière, D., & Dubar, C. (2005).

Nous allons dans cette discussion nous focaliser davantage sur les participants judiciairisés afin de mieux cerner certaines spécificités directement liées aux trajectoires de désistement. Ainsi, la tendance, dans nos résultats, selon laquelle ces participants semblent, de manière plus importante, organiser leurs récits autour d'une logique explicite de transformation, visible à travers la présence importante de scripts d'agentivité, de rédemption et de création de sens, sera discutée en appui de différentes approches théoriques.

5.1 Théorie du contrôle social informel

La théorie du contrôle social informel de Laub et Sampson (1993) peut être utilisée ici pour proposer des pistes de compréhension des transformations que nous avons pu observer dans les récits des participants en processus de désistement, en mettant en avant le rôle des liens sociaux et de certains événements de vie dans la reconfiguration de leur trajectoire.

Tout d'abord, les récits de ces participants indiquent que les relations affectives, familiales et/ou institutionnelles semblent être importantes dans leur trajectoire. Le nombre élevé de scripts de communion et « d'être sauvable » relevés dans ce groupe par rapport aux non-judiciairisés peut laisser penser que ces relations sont des ressources qui ont pu soutenir une forme de réorientation des trajectoires. Nous pouvons émettre des hypothèses sur le fait que ces liens ont pu contribuer à offrir des alternatives concrètes ou à imposer des nouvelles obligations sociales, mais nous ne pouvons avancer que nos participants ont évoqués cela explicitement. En revanche, beaucoup ont évoqués le fait que ces liens ont favorisés des prises de recul sur certaines conduites passées.

Ensuite, nos résultats mettent également en avant plusieurs événements qui peuvent être rapprochés des « turning points » décrits par Laub et Sampson (1993). Par exemple, l'incarcération d'A2 semble être une rupture importante dans sa trajectoire, étant donné qu'elle est associée dans son récit à un changement total des routines de vie, notamment quant à l'accès à certaines relations, et qu'elle a limité les opportunités de poursuite d'actes « délinquants ». Il exprime que cette période de contrainte a été une opportunité de réflexion et de remises en question. De manière similaire, A3 a évoqué un moment marquant lorsqu'il révèle avoir involontairement mis son collègue en danger après lui avoir donné une cigarette contenant encore des substances. Il associe ce choc à une remise en question profonde sur ses habitudes de consommation, sur sa manière de se percevoir et de se comporter avec les autres. Ainsi, ces récits indiquent que ce type d'événements, même si ils sont associés à une souffrance importante, peuvent favoriser des processus de création de sens et de remise en question, ce qui rejoint d'ailleurs l'« orientation identitaire progressiste » décrite par Alvis Rizzo et al. (2013), dans laquelle les individus réussissent petit à petit à réorganiser leur vécu personnel à partir de nouvelles significations.

Ainsi, ces résultats permettent de nuancer les approches principalement axées sur les dimensions structurelles du désistement, telle que celle de Sampson et Laub (1993). Bien que les relations sociales et certains événements de vie jouent effectivement un rôle important dans les trajectoires des participants judiciairisés, les données tendent à montrer que leur impact semble fortement dépendre de la manière dont ces expériences sont subjectivement vécues (Carlsson, 2012), interprétées et intégrées dans les récits personnels. Carlsson (2012), souligne que les « turning points » ne produisent pas automatiquement des changements durables, mais que leur portée dépend notamment du sens que les individus attribuent à ces expériences.

5.2 Facteurs identitaires

De manière à combler les limites de la théorie structurelle développée ci-dessus, nos observations peuvent également être interprétées à travers des approches centrées sur les facteurs identitaires du désistement. Ces derniers offrent une compréhension approfondie de la manière dont les individus interprètent les événements marquants de leur vie, et réajustent peu à peu leur relation à eux-mêmes, et ce, en dépassant le cadre des seules influences relationnelles ou contextuelles.

5.2.1 Tension entre soi redouté et soi désiré

Les différents parcours des participants judiciairisés sont marqués par des moments où leur perception d'eux-mêmes évolue, en particulier à travers des prises de conscience. Cette dynamique peut être analysée à travers le prisme des travaux de Paternoster et Bushway (2008-2009), qui soutiennent que le processus de désistement débute lorsqu'un individu constate une tension entre un soi redouté et un soi désiré.

Cette tension est notamment présente chez A3, qui s'est éloigné de ses anciens amis qu'il perçoit à présent comme de "mauvaises fréquentations". Son investissement professionnel et sa volonté d'aider les autres peuvent être compris comme une manière de se rapprocher d'une version idéale de lui-même. Cependant, la nostalgie qu'il exprime envers son ancien mode de vie révèle que cette évolution reste teintée d'hésitations et d'ambivalences, comme l'a souligné Carlsson (2012). De manière différente, A2 adopte un rôle de « d'ambassadeur » ou de guide auprès des jeunes en difficultés, ce qui semble refléter une identité prosociale en cours de construction, même si il exprime qu'il se base sur l'avis des autres pour définir ce qu'il est. Cette position de guide peut d'ailleurs être mise en lien avec les travaux de Maruna (2001) qui explique que l'adoption de rôles, tels que ceux de mentor ou de guide, est un moyen de construire une identité prosociale car l'individu adopte des rôles cohérents avec ses nouvelles valeurs, et se rapproche de la personne qu'il souhaite devenir (Paternoster & Bushway, 2008-2009).

Les trajectoires de consommation peuvent aussi être envisagées pour refléter la tension entre un « soi redouté » et un « soi désiré » (Paternoster & Bushway, 2008-2009). En effet, certains comportements finissent par être délaissés pour laisser place à des modes de vie qui sont plus en adéquation avec l'identité souhaitée. Dans les récits, la consommation n'a pas la même fonction selon les participants. En effet, elle est associée à l'influence des pairs, au besoin d'appartenance, ou encore à la gestion émotionnelle. Ces éléments rejoignent les recherches de Van Roeyen et al. (2017) qui insistent sur l'importance de comprendre les trajectoires de consommation et de délinquance à travers le parcours de vie des personnes, ainsi que ceux de Sullivan et Hamilton (2007), qui insistent quant à eux sur l'hétérogénéité des trajectoires et l'importance de combiner les facteurs individuels, sociaux et structurels pour une meilleure compréhension des parcours de vie. Chez certains, les changements liés à la consommation s'intègrent dans des discours de transformation identitaire, comme pour A2 qui

explique avoir arrêté après sa détention pour avoir une meilleure santé et reprendre sa vie en main, ou encore A3, qui a décidé d'arrêter de consommer lorsqu'ils s'est rendu des conséquences que cela pouvait engendrer sur les autres. Ce constat montre que les processus de désistement et de rétablissement peuvent être étroitement liés (Healy & Hart, 2018). Ainsi, l'arrêt des comportements délinquants et la diminution des consommations peuvent mutuellement se renforcer, notamment lorsque les individus établissent des changements de mode de vie (Healy & Hart, 2018).

De plus, les émotions négatives qui nous ont été partagées participent dans certains cas à l'orientation du changement identitaire. Chez A3 et A5 par exemple, la haine, la colère ou même la frustration semblent être mobilisées comme des forces de détermination. Ces émotions semblent refléter une volonté de se distancier de certaines habitudes ou possibles versions d'eux-mêmes. Ainsi, elles semblent participer à la projection de ces participants vers un « soi désiré », plutôt que vers un « soi redouté ». Ces exemples soutiennent l'influence que les émotions peuvent avoir dans la construction de sens de leur trajectoire (Giordano, 2022), et ce, pour l'ensemble des participants.

Globalement, les témoignages des participants judiciairisés suggèrent une dynamique d'intégration identitaire déjà engagé, conformément aux observations d'Healy (2010). Ils ne s'identifient plus pleinement à leur passé et essaient de maintenir une image personnelle alignée avec leurs nouvelles valeurs et aspirations. Néanmoins, certaines tensions et contradictions sont présentes, ce qui révèle que le processus de (re)construction identitaire est loin d'être linéaire ou totalement achevé. Cette complexité fait écho au concept de désistement secondaire décrit par Maruna (2001, dans lequel l'individu restructure son récit de soi et modifie son identité afin qu'elle soit cohérente avec l'abandon des comportements déviants (Maruna & Roy, 2007 ; Nugent & Schinkel, 2016).

Il semble ici nécessaire de préciser qu'aucun de nos participants n'a partagé les faits qui les a menés à leur parcours de judiciairisation, dans leur récit de vie. De plus, A2 est le seul à avoir évoqué la peine reçue. Par conséquent, les interprétations que nous proposons concernant leur position au sein des phases de Healy (2010) reposent sur la manière dont ils se racontent aujourd'hui car nous n'avons pas d'informations précises sur leur parcours judiciaire. Cependant, le fait qu'ils n'en discutent pas dans leur récit de vie renforce notre hypothèse selon laquelle certains participants cherchent à se distancier de cette ancienne identité et à se définir à travers de nouveaux rôles.

5.2.2 Identité narrative et construction du sens

Les transformations identitaires prennent pleinement sens lorsqu'elles sont replacées dans une perspective narrative. Comme le soulignent McAdams (1985, 2018) et Erikson (1958), l'identité réside dans la capacité à relier le passé, le présent et le futur au sein d'un récit cohérent.

Dans les récits recueillis auprès des participants judiciairisés, les événements de vie sont racontés comme des éléments qui permettent de construire du sens, et non comme de simples faits. Certaines scènes clés, telles que les deuils, les ruptures relationnelles et les moments de prises de conscience, sont ainsi sélectionnées et intégrées dans leur récit et permettent de le structurer, tandis que d'autres scènes peuvent être mises à distance, voire omises, telles que les faits pour lesquels nos participants ont été jugés, ce qui participe également, de manière indirecte, à la construction d'une identité narrative.

Le fait que les participants n'évoquent pas les faits judiciairisés dans les récits peut également être interprété comme un élément qui serait davantage lié au contexte de l'entretien. En effet, partager des éléments de sa vie à une personne inconnue n'est pas toujours évident et peut influencer la manière dont les participants sélectionnent et structurent leur récit, notamment pour des expériences où ils craignent

d'être stigmatisés. Ainsi, certains éléments sont potentiellement tus, et ne sont donc pas « absents » dans leur récit en tant que tel.

Ensuite, les travaux de Maruna (2001) clarifient la manière dont ces récits sont structurés chez les participants judiciairisés. Celui-ci démontre que le désistement est souvent associé à la construction de récits « de rédemption », tout en développant une forte agentivité.

Dans les récits que nous avons analysés, ce raisonnement semble évident lorsque nos participants donnent un sens positif ou transformateur à des expériences difficiles, et qu'ils parviennent à se percevoir comme acteurs de leur vie. La mobilisation fréquente des scripts de transformation par ceux-ci, en contraste avec certains participants non-judiciairisés, qui en mobilisent également mais de manière moins fréquente, pourrait refléter la « nécessité » perçue d'expliquer leur évolution dans un récit cohérent de transformation de soi. Nous n'insinuons pas que les participants non judiciairisés n'évoluent pas, nous suggérons plutôt que leurs expériences restent davantage actives dans le présent et sont accompagnées d'émotions ambivalentes, ainsi que de scripts de contamination plus marqués. Cela rejoint les travaux d'Alvis Rizzo et al. (2013), qui indiquent que certaines pertes importantes peuvent affaiblir le sentiment de continuité identitaire et maintenir les individus dans une forme d'attachement durable à la souffrance et au manque.

5.2.3 Défis et projections

Les résultats de notre étude tendent à montrer que la façon dont les participants se projettent dans le temps et partagent certains défis dépend davantage de leur âge et que de leur situation actuelle plutôt que de leur parcours de judiciairisation en tant que tel. Ce constat est également présent dans l'étude de Mathys, Lenoir et Damit (2022), qui mettent en évidence que l'orientation vers le futur semble davantage être expliqué par l'âge que par le parcours judiciaire, avec un échantillon comprenant à la fois des mineurs et des jeunes adultes.

Les travaux de Steinberg et Cauffman (1996) nous permettent de mieux cerner le rôle de l'âge en expliquant que la capacité de projection vers le futur se développe au cours de l'adolescence et du début de l'âge adulte. De cette manière les différences qu'on observe peuvent s'expliquer par des différences développementales où certains semblent encore en construction dans leur manière de voir l'avenir et de donner du sens aux défis rencontrés, alors que d'autres semblent parvenir plus aisément à avoir des perspectives futures plus stables.

Enfin, les travaux de Demazière et Dubar (2005) nous permettent de comprendre que les récits de vie s'organisent selon des régimes de temporalité différents, c'est-à-dire des manières différentes de relier passé, présent et futur. Dans notre étude, certains récits s'organisent autour d'une logique de stabilisation progressive, d'autres autour d'une continuité marquée par des événements biographiques majeurs, et d'autres encore autour d'une réflexion plus progressive sur les ajustements de trajectoire. Ces résultats laissent ainsi penser que les différences observées ne découlent pas uniquement de l'âge ou du parcours judiciaire, mais aussi des manières individuelles de construire un récit de soi et de donner du sens à sa trajectoire dans le temps.

6 Forces et limites

Notre étude présente selon nous plusieurs forces. Tout d'abord, elle s'intéresse à la comparaison des récits de soi et des transformations identitaires entre de jeunes adultes qui sont engagés dans un

processus de désistement et des jeunes adultes non judiciairisés, ce qui est encore assez peu exploré dans la littérature.

De plus, le recours à des entretiens semi-directifs semble avoir permis à la plupart des participants de partager librement leur parcours et d'évoquer certains événements marquants de leur vie spontanément. Cette méthode a donc permis la collecte de récits riches et détaillés dans la globalité, ce qui est particulièrement intéressant dans l'étude des transformations identitaires.

Cependant, notre étude présente plusieurs limites à prendre en considération. Tout d'abord, notre échantillon est très hétérogène, notamment au sein du groupe A, dans lequel les parcours judiciaires et les mesures reçues diffèrent fortement d'un participant à l'autre. Cette diversité, qu'on a pourtant recherché au départ pour la richesse qu'elle constitue dans l'exploration du phénomène, limite la possibilité d'identifier certaines tendances propres à certains profils ou parcours spécifiques.

De plus, l'échantillon est composé principalement d'hommes (huit hommes pour deux femmes), ce qui limite la représentation des expériences féminines et invite donc à la prudence dans l'interprétation des résultats. Grysman et al. (2016) explique d'ailleurs que les récits autobiographiques peuvent émerger de manière différente en fonction du genre. Ainsi, une représentation plus équilibrée pourrait permettre d'explorer davantage la façon dont ces différences influencent les récits de soi.

Par ailleurs, deux participants du groupe A viennent de la même unité clinique. Il est donc possible que le travail thérapeutique ou les discours déjà mobilisés dans ce cadre d'accompagnement ont pu influencer la manière de se raconter des participants.

Enfin, la posture de l'intervieweuse doit aussi être prise en compte. En effet, la chercheuse principale est toujours en formation actuellement, elle a ainsi peu d'expérience en entretien semi-directif, ce qui a possiblement pu influencer à certains moments la manière de relancer certains participants ou d'approfondir certains thèmes. Certaines entrevues ont potentiellement été plus « riches » que d'autres selon la fluidité des échanges ou encore le niveau de confort ressenti réciproquement pendant l'entretien. En effet, les récits reposent sur des reconstitutions du passé, qui sont influencées par les émotions ou encore le contexte actuel (McAdams & McLean, 2013).

7 Implications et perspectives

La tendance principale que nous avons observée dans cette étude est le fait que nos participants en processus de désistement produisent des récits plus explicites de transformation personnelle, sans pour autant évoquer les faits délinquants qu'ils ont commis par le passé. Ce résultat suscite des questionnements quant aux conditions relationnelles et institutionnelles qui peuvent favoriser l'émergence de ce genre de récits. En effet, même si ces transformations semblent liées à des expériences particulières et à certains soutiens significatifs, nos résultats laissent également penser que les espaces dans lesquels les individus peuvent raconter leur parcours sont susceptibles d'influencer la façon dont ils lui apportent du sens.

Pour cette raison, les approches issues de la thérapie narrative, fondée par Michael White et David Epston dans les années 1980, peuvent constituer une piste de réflexion pour l'accompagnement psychosocial, car elles ont pour objectif d'aider les personnes à externaliser certains problèmes, ainsi qu'à déconstruire des dynamiques narratives limitantes, et ce, pour favoriser l'émergence d'histoires alternatives centrées sur les ressources et les capacités d'action des individus (White & Epston, 1990). De cette manière, si la qualité de la relation instaurée entre les professionnels et les personnes

accompagnées repose sur de la confiance, de la curiosité, de la co-exploration et de l'écoute, l'émergence de ces nouveaux récits a plus de chances de s'opérer, car la relation pourra offrir un espace suffisamment sécurisant pour permettre aux accompagnés d'explorer davantage certaines expériences (Stillman, 2016).

Dès lors, il pourrait être judicieux que de futures recherches s'intéressent aux pratiques professionnelles des criminologues et des intervenants sociaux de manière plus générale, afin de voir si la thérapie narrative et ses principes sont mobilisés, de manière implicite ou explicite, dans les postures d'accompagnement et les méthodes de questionnement. Ce genre d'approche permettrait ainsi d'éclairer la façon dont ces pratiques peuvent influencer la richesse des récits produits en entretien, ainsi que la place accordée à certaines expériences sensibles et potentiellement stigmatisantes.

Par ailleurs, il pourrait également être intéressant de mener des recherches plus ciblées sur des populations plus « homogènes » au niveau du genre, de la peine ou des mesures pénales attribuées. Un tel cadrage permettrait de « réduire » l'hétérogénéité des profils et d'approfondir l'analyse des dynamiques narratives en faisant éventuellement émerger des régularités ou des nuances différentes de celles observées dans cette étude exploratoire.

8 Conclusion

La finalité de cette étude était d'explorer en quoi les récits de soi et les possibles transformations identitaires de jeunes adultes en processus de désistement se distinguent de ceux de jeunes adultes non judiciairisés. Il ressort ainsi que les participants engagés dans ce processus produisent des récits orientés vers le changement et la transformation de soi, tandis que les autres participants produisent des récits plus marqués par la continuité identitaire et l'ambivalence émotionnelle.

Ces transformations identitaires ne peuvent être réduites à un seul facteur, elles sont influencées par une multitude de dimensions interdépendantes, à savoir les expériences de rupture, les relations significatives, les émotions, les capacités de réflexion et les projections vers l'avenir. + narratifs. Par conséquent, nos observations alimentant les réflexions qui portent sur la place des processus identitaires dans les trajectoires de désistement car les récits révèlent que les transformations de soi ne représentent pas uniquement une conséquence des changements comportementaux. En effet, les remises en questions, la redéfinition de certaines valeurs ou encore les nouvelles manières de se percevoir semblent accompagner et soutenir les changements évoqués. Ainsi, loin d'être de simples conséquences du désistement, nos résultats soutiennent que les modifications dans la trame narrative participent au processus et se développent en parallèle des changements comportementaux (F-Dufour et al., 2021 ; MAruna, 2001 ; Mathys et al., 2025).

Cette étude tend également à souligner l'intérêt de l'identité narrative comme cadre d'analyse du désistement. L'exploration de la façon dont les individus partagent leur histoire permet de mieux saisir l'interprétation de leur passé, la signification qu'ils donnent à certaines expériences significatives, ainsi que leur projection dans le futur. Dès lors, les récits ne se limitent pas à une simple description du parcours, ils sont également des espaces dans lesquels les individus élaborent et réajustent leur identité (Presser, 2009).

Enfin, elle met en lumière, comme plusieurs autres études (par ex., Carlsson, 2012), que le désistement n'est pas un événement ponctuel ou un simple arrêt des comportements délinquants. C'est un processus complexe dans lequel les individus cherchent à progressivement construire une histoire cohérente avec la personne qu'ils souhaitent devenir (Giordano et al., 2002)

9 Bibliographie

Articles scientifiques

- Adler, J. M., Dunlop, W. L., Fivush, R., Lilgendahl, J. P., Lodi-Smith, J., McAdams, D. P., McLean, K. C., Pasupathi, M., & Syed, M. (2017). Research methods for studying narrative identity: A primer. *Social Psychological and Personality Science*, 8(5), 519–527. <https://doi.org/10.1177/1948550617698202>
- Alvis Rizzo, A., Duque Sierra, C. P., & Rodríguez Bustamante, A. (2013). Entre la progresión y la regresión: La configuración identitaria en los procesos de pérdida. *Revista CES Psicología*, 6(2), 177–194. <https://revistas.ces.edu.co/index.php/psicologia/article/view/2602>
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American Psychologist*, 55(5), 469–480. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.55.5.469> (pubmed.ncbi.nlm.nih.gov)
- Azriel Grysman, Robyn Fivush, Natalie A. Merrill, & Matthew Graci. (2017). *The influence of gender and gender typicality on autobiographical memory across event types and age groups*. **Memory**, 25(3), 309–323.
- Barry, M. (2020). Au-delà de l’individualisation des processus de désistement : le rôle des politiques et pratiques sociales dans la réduction de la délinquance des jeunes. *Criminologie*, 53(1), 151–169. <https://doi.org/10.7202/1070505ar>
- Benazeth, V. (2023). Les travaux sur la désistance : Étendre l’examen des parcours de changement pour renforcer le soutien aux trajectoires de sortie. *Déviance et Société*, 47(1), 121–149. <https://doi.org/10.3917/ds.471.0121>
- Bluck, S., & Alea, N. (2011). Crafting the TALE: Construction of a measure to assess the functions of autobiographical remembering. *Memory*, 19(5), 470–486. <https://doi.org/10.1080/09658211.2011.590500>
- Carlsson, C. (2012). Using turning points to understand processes of change in offending: Notes from a Swedish study on life courses and crime. *The British Journal of Criminology*, 52, 1–16. <https://doi.org/10.1093/bjc/azr054>
- Chouhy, C., Cullen, F. T., & Lee, H. (2020). A social support theory of desistance. *Journal of Developmental and Life-Course Criminology*, 6, 204–223. <https://doi.org/10.1007/s40865-020-00146-4>
- Demazière, D., & Dubar, C. (2005). Récits d’insertion de jeunes et régimes de temporalité. *Temporalités*, (3), 2–12. <https://doi.org/10.4000/temporalites.452>
- Digneffe, F., & Adam, C. (2004). Le développement de la criminologie clinique à l’École de Louvain : une clinique interdisciplinaire de l’humain. *Criminologie*, 37(1), 43–70. <https://doi.org/10.7202/008717ar>
- F.-Dufour, I., Aucoin, B., Marcotte, J., & Fortin, M.-C. (2021). Les récits de vie des jeunes adultes qui ont commis des délits : entre persistance et désistement du crime. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 194–213. <https://doi.org/10.7202/1085519ar>

- Giordano, P. C., Cernkovich, S. A., & Rudolph, J. L. (2002). Gender, crime, and desistance: Toward a theory of cognitive transformation. *American Journal of Sociology*, 107(4), 990–1064. <https://doi.org/10.1086/343191>
- Giordano, P. C. (2022). Mechanisms underlying the desistance process. *Annual Review of Criminology*, 5, 305–328. <https://doi.org/10.1146/annurev-criminol-030920-091320>
- Hart, W., & Healy, D. (2018). ‘An inside job’: An autobiographical account of desistance. *European Journal of Probation*, 10(2), 103–119. <https://doi.org/10.1177/2066220318790223>
- Healy, D. (2014). Becoming a desister: Exploring the role of agency, coping and imagination in the construction of a new self. *The British Journal of Criminology*, 54(5), 873–891. <https://doi.org/10.1093/bjc/azu048>
- Healy, D. (2020). Réimaginer la réinsertion sociale : le désistement assisté en Irlande. *Criminologie*, 53(1), 105–126. <https://doi.org/10.7202/1070503ar>
- Hunter, B., & Farrall, S. (2018). Emotions, future selves and the process of desistance. *The British Journal of Criminology*, 58(2), 291–308. <https://doi.org/10.1093/bjc/azx017>
- Laub, J. H., & Sampson, R. J. (1993). Turning points in the life course: Why changes matter to the study of crime. *Criminology*, 31(3), 301–325. <https://doi.org/10.1111/j.1745-9125.1993.tb01119.x>
- Laub, J. H., & Sampson, R. J. (2003). Life-course desisters? Trajectories of crime among delinquent boys followed to age 70. *Criminology*, 41, 3, 301–340.
- Laviolette, C. (2013). Récits de vie : construction de sens et de liens. *Les Politiques Sociales*, 1/2, 4–9.
- Liebling, A. et Maruna, S. (2005). *The effects of imprisonment*. Portland, OR: Willan Publishing.
- Marcotte, J., Fortin, M.-C., F.-Dufour, I., Richard, M.-C., Villatte, A., Plourde, C., & Vrakas, G. (2021). Résilience, archétypes narratifs et identité narrative dans le récit de vie de jeunes adultes. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 214–238. <https://doi.org/10.7202/1085520ar>
- Maruna, S., & Roy, K. (2007). Amputation or reconstruction? Notes on narrative and desistance. *Punishment & Society*, 9(3), 265–283. <https://doi.org/10.1177/1462474507075888>
- Mathys, C., Lenoir, P., & Damit, C. (2022). Interrelations entre l’âge et les conduites délinquantes : La question de la maturité psychosociale et ses implications. *Neuropsychiatrie de l’Enfance et de l’Adolescence*, 70(8), 427–435. <https://doi.org/10.1016/j.neurenf.2022.01.004>
- Mathys, C., Assé N’Zi, M., Fouquet, É., & Fontaine, N. M. G. (2025). Profils de mises au changement de personnes adolescentes placées sous garde en vertu de la justice pénale pour mineurs en Belgique francophone : vers une compréhension du désistement assisté entre 13 et 18 ans. *Revue Jeunes et Société*, 9(1), 78–97. <https://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/332/202>
- McAdams, D. P. (2018). Narrative identity: What is it? What does it do? How do you measure it? *Imagination, Cognition and Personality*, 37(3), 359–372. <https://doi.org/10.1177/0276236618795077>
- McAdams, D. P., & McLean, K. C. (2013). Narrative Identity. *Current Directions in Psychological Science*, 22(3), 233–238. <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- McNeill, F. (2006). A desistance paradigm for offender management. *Criminology & Criminal Justice*, 6(1), 39–62. <https://doi.org/10.1177/1748895806060666>
- McNeill, F. (2016). Desistance and criminal justice. *The British Journal of Criminology*, 56(1), 55–71. <https://doi.org/10.1093/bjc/azv066>

- Nugent, B., & Schinkel, M. (2016). Desistance and the dynamics of change: A critique of individualised approaches. *European Journal of Criminology*, 13(6), 701–718. <https://doi.org/10.1177/1477370815626536>
- Paternoster, R., & Bushway, S. (2008–2009). Desistance and the feared self: Toward an identity theory of criminal desistance. *Journal of Criminal Law & Criminology*, 99(4), 1103–1156. <https://scholarlycommons.law.northwestern.edu/jclc/vol99/iss4/4>
- Presser, L. (2009). The narratives of offenders. *Theoretical Criminology*, 13(2), 177–200. <https://doi.org/10.1177/1362480609102878>
- Presser, L., & Sandberg, S. (2019). Narrative criminology as critical criminology. *Critical Criminology*, 27(1), 131–143. <https://doi.org/10.1007/s10612-019-09437-9>
- Quirion, B., Hamel, S., Gadbois, J., & Brunelle, N. (2021). La (ré)intégration sociocommunautaire comme réponse au morcellement organisationnel et clinique des personnes judiciarisées. *Criminologie*, 54(2), 13–38. <https://doi.org/10.7202/1084287ar>
- Ronel, N., & Segev, D. (2014). Positive criminology in practice. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, 58(11), 1389–1407. <https://doi.org/10.1177/0306624X13491933>
- Sampson, R. J., & Laub, J. H. (1993). Turning points in the life course: Why change matters to the study of crime. *Criminology*, 31(3), 301–325.
- Sampson, R. J., & Laub, J. H. (2003). Life-course desisters? Trajectories of crime among delinquent boys followed to age 70. *Criminology*, 41(3), 555–592.
- Schioppetto, G., Monzani, M., & Ciappi, S. (2019). A new way of teaching criminology for investigation and trial: A narrative-based approach. *International Annals of Criminology*, 57, 75–89. <https://doi.org/10.1017/cri.2020.6>
- Steinberg, L., & Cauffman, E. (1996). Maturity of judgment in adolescence: Psychosocial factors in adolescent decision making. *Law and Human Behavior*, 20(3), 249–272. <https://doi.org/10.1007/BF01499023>
- Stillman, J. R. (2016). How narrative therapy principles inform practice for therapists and helping professionals: Illustrated with vignettes. *Poststructural and narrative thinking in family therapy*, 83–97.
- Thomas, K. J., Nguyen, H., & Jackson, E. P. (2020). Value orientations, life transitions, and desistance: Assessing competing perspectives. *Criminology*, 58(4), 695–726. <https://doi.org/10.1111/1745-9125.12325>
- Vaughan, B. (2007). The internal narrative of desistance. *The British Journal of Criminology*, 47(3), 390–404. <https://doi.org/10.1093/bjc/azm008>

Ouvrages

- De Greeff, E. (1950). Criminogenèse. Dans *Rapport des Actes du IIe Congrès international de criminologie* (pp. 267–306). Paris : Martel.
- Erikson, E. H. (1958). *Young man Luther: A study in psychoanalysis and history*. W. W. Norton & Company.

- F.-Dufour, I., Brunelle, N., Couture-Dubé, R., & Henry, D. (2024). Désistement et (ré)intégration sociocommunautaire : L'expérience de jeunes judiciairisés de 16 à 35 ans. Presses de l'Université du Québec.
- Glueck, S., & Glueck, E. (1950). Unraveling juvenile delinquency. New York, NY: The Commonwealth Fund.
- Healy, D. (2010). The dynamics of desistance: Charting pathways through change. Routledge / Taylor & Francis.
- Maruna, Shadd, 2001: Making Good: How Ex-Convicts Reform and Rebuild Their Lives. Washington DC: American Psychological Association Books.
- McAdams, D. P. (1985). Power, intimacy, and the life story: Personological inquiries into identity. Dorsey Press.
- White, M. & Epston, D. (1990). Narrative means to therapeutic ends. W. W. Norton & Company.

Doctorat

- Roy, L. (2023). Les points tournants et leur intégration dans la trame identitaire des jeunes adultes (Doctoral dissertation, Université du Québec à Trois-Rivières).

10 Annexes

Annexe 1



Formulaire d'information et de consentement RGPD pour un travail de fin d'étude

Récits de soi, transformations identitaires et trajectoires de désistement : étude comparative auprès de jeunes adultes de 18 à 30 ans.

Ce formulaire d'information et de consentement RGPD présente une description de l'étude et des traitements de données à caractère personnel qui y sont associés.

Nous vous demandons de lire attentivement ce document. Si vous êtes d'accord de prendre part à cette étude, vous devrez signer ce document. Une copie datée de ce document vous sera remise. Après avoir donné votre consentement à participer, vous resterez libre de vous retirer de cette étude à tout moment, sans qu'aucune justification ne soit nécessaire.

Si vous avez d'autres questions ou préoccupations concernant le projet ou vos données à caractère personnel, ou si vous souhaitez retirer votre participation, vous êtes libre de contacter le ou les responsables du projet de recherche à tout moment au moyen des coordonnées figurant ci-dessous.

Responsable(s) du projet de recherche

La promotrice de ce travail de fin d'étude est : **Madame Cécile Mathys, Professeure au sein du département de criminologie de l'ULiège, Cecile.Mathys@uliege.be**

L'étudiante réalisant ce travail de fin d'étude est : **Sarah Lopez Rodriguez, Master en Criminologie à finalité interpersonnelle de l'ULiège, Sarah.lopezrodriguez@student.uliege.be**

Description de l'étude

Cette étude a pour but **d'examiner comment les individus donnent sens à leur parcours de vie à travers leurs récits, afin de mieux comprendre les mécanismes de changement identitaire et les trajectoires de désistement. Elle consiste en un entretien individuel durant lequel le participant sera invité à raconter certains aspects de son histoire de vie, suivi d'une analyse qualitative de ce récit.** Cette étude sera menée, sauf prolongation, jusqu'à la fin de l'année académique 2025-2026.

Protection des données à caractère personnel

Le ou les responsables du projet prendront toutes les mesures nécessaires pour protéger la confidentialité et la sécurité de vos données à caractère personnel, conformément au *Règlement général sur la protection des données* (RGPD – UE 2016/679) et à la loi du 30 juillet 2018 relative à la protection des personnes physiques à l'égard des traitements de données à caractère personnel

1. Qui est le responsable du traitement ?

Le Responsable du Traitement est l'Université de Liège, dont le siège est établi Place du 20-Août, 7, B- 4000 Liège, Belgique.

2. Quelles seront les données collectées ?

Les données récoltées sont : **des données qualitatives**

Les données seront collectées au moyen d'entretiens semi-structurés (d'une durée de 45 à 90 minutes environ) réalisés auprès de jeunes adultes âgés de 18 à 30 ans, judiciairisés et non judiciairisés. Ces entretiens ont lieu soit en présentiel, soit en visioconférence, en fonction des possibilités et facilités de chaque participants. Ils

visent à recueillir des récits de vie portant sur le parcours personnel et social. Les questions porteront notamment sur les expériences marquantes du parcours de vie, les transitions biographiques, les changements perçus dans les comportements et les valeurs, ainsi que sur la manière dont les participants se représentent leur identité passée, présente et future. Une attention particulière sera accordée aux récits de soi, aux points tournants, aux représentations du changement et aux projections vers l'avenir, afin d'explorer les processus de désistement et les transformations identitaires éventuelles.

Les entretiens seront organisés en respectant la temporalité du récit (avant, pendant et après certains événements ou périodes clés), et permettront aux participants d'exprimer librement leur vécu et leurs perceptions.

3. À quelle(s) fin(s) ces données seront-elles récoltées ?

Les données à caractère personnel récoltées dans le cadre de cette étude serviront à la réalisation du travail de fin d'étude présenté ci-dessus. Elles pourraient, éventuellement, aussi servir à la publication de ce travail de fin d'étude ou d'articles issus de cette recherche, à la présentation de conférences ou de cours en lien avec cette recherche, et à la réalisation de toute activité permettant la diffusion des résultats scientifique de cette recherche. Votre anonymat sera garanti dans les résultats et lors de toute activité de diffusion de ceux-ci.

4. Combien de temps et par qui ces données seront-elles conservées ?

Les données à caractère personnel récoltées seront conservées jusqu'à la réalisation et la validation par le jury du travail de fin d'étude présenté ci-dessus. Le cas échéant, la conservation de ces données pourrait être allongée de quelques mois afin de permettre les autres finalités exposées au point 3.

Ces données seront exclusivement conservées par l'étudiant réalisant ce travail de fin d'étude, sous la direction de sa promotrice ; celle-ci n'aura cependant pas accès aux données brutes et aux retranscriptions non anonymisées.

5. Comment les données seront-elles collectées et protégées durant l'étude ?

- Étape 1 : Récolte des données lors d'entretiens individuels : Les entretiens seront enregistrés avec l'accord explicite des participants afin de permettre une retranscription fidèle des propos.
- Étape 2 : Traitement des réponses : Les entretiens seront intégralement retranscrits. Dès la phase de retranscription, les données seront anonymisées par l'attribution de pseudonymes et par la suppression de toute information permettant l'identification directe ou indirecte des participants (noms, lieux précis, institutions, personnes tierces). Les données de contact seront conservées séparément des données d'entretien et uniquement pendant la durée nécessaire au bon déroulement de la recherche (fin de l'année académique 2025-2026).
- Étape 3 : Stockage et protection des données : Les entrevues enregistrées à l'aide d'un dictaphone seront stockées sur un support numérique, accessible uniquement par l'étudiante du projet. Les enregistrements audio seront supprimés après la validation du travail.
- Étape 4 : Utilisation et restitution des données : Les données anonymisées seront utilisées exclusivement dans le cadre du présent travail de fin d'étude. Les participants auront la possibilité de demander un retour global sur les résultats de la recherche, sans que cela ne permette l'identification des propos individuels.

6. Ces données seront-elles rendues anonymes ou pseudo-anonymes ?

Les données de contacts (nom, prénom, numéro de téléphone, adresse email, etc.) seront anonymes, seule l'étudiante y aura accès. Elles ne seront pas demandées lors de l'entretien. Des pseudonymes seront utilisés pour parler des participants. Seuls les récits et ressentis des participants seront enregistrés et retranscrits afin d'être utilisés dans ce travail de recherche.

7. Qui pourra consulter et utiliser ces données ?

Seule l'étudiante réalisant le travail de fin d'étude présenté plus haut aura accès à ces données à caractère personnel. Sa promotrice et éventuellement les membres du jury de mémoire (pour validation de la démarche scientifique) auront accès aux verbatims anonymisés.

8. Ces données seront-elles transférées hors de l'Université ?

Non, ces données ne feront l'objet d'aucun transfert ni traitement auprès de tiers.

9. Sur quelle base légale ces données seront-elles récoltées et traitées ?

La collecte et l'utilisation de vos données à caractère personnel se fondent sur la mission d'intérêt public de l'Université (RGPD, Art. 6.1.e) et, pour les données particulières, sur la nécessité de traiter ces données à des fins de recherche scientifique (RGPD, Art. 9.2.j).

10. Quels sont les droits dont dispose la personne dont les données sont utilisées ?

Comme le prévoit le RGPD (Art. 15 à 23), chaque personne concernée par le traitement de données peut, en justifiant de son identité, exercer une série de droits :

- obtenir, sans frais, une copie des données à caractère personnel la concernant faisant l'objet d'un traitement dans le cadre de la présente étude et, le cas échéant, toute information disponible sur leur finalité, leur origine et leur destination;
- obtenir, sans frais, la rectification de toute donnée à caractère personnel inexacte la concernant ainsi que d'obtenir que les données incomplètes soient complétées ;
- obtenir, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, l'effacement de données à caractère personnel la concernant;
- obtenir, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, la limitation du traitement de données à caractère personnel la concernant;
- s'opposer, sous réserve des conditions prévues par la réglementation et sans frais, pour des raisons tenant à sa situation particulière, au traitement des données à caractère personnel la concernant ;
- introduire une réclamation auprès de l'Autorité de protection des données (<https://www.autoriteprotectiondonnees.be>, contact@apd-gba.be).

11. Comment exercer ces droits ?

Pour exercer ces droits, vous pouvez vous adresser au Délégué à la protection des données de l'Université, soit par courrier électronique (dpo@uliege.be), soit par lettre datée et signée à l'adresse suivante :

Université de Liège
M. le Délégué à la protection des données,
Bât. B9 Cellule "GDPR",
Quartier Village 3,
Boulevard de Colonster 2,
4000 Liège, Belgique.

Coûts, rémunération et dédommagements

Aucun frais direct lié à votre participation à l'étude ne peut vous être imputé. De même, aucune rémunération ou compensation financière, sous quelle que forme que ce soit, ne vous sera octroyée en échange de votre participation à cette étude.

Retrait du consentement à participer à l'étude

Si vous souhaitez mettre un terme à votre participation à ce projet de recherche, veuillez en informer l'étudiant réalisant ce travail de fin d'étude et/ou son Promoteur, dont les noms figurent sur la première page de ce

document. Ce retrait peut se faire à tout moment, sans qu'une justification ne doive être fournie. Sachez néanmoins que les traitements déjà réalisés sur la base de vos données personnelles ne seront pas remis en cause. Par ailleurs, les données déjà collectées ne seront pas effacées si cette suppression rendait impossible ou entravait sérieusement la réalisation du projet de recherche. Vous en seriez alors averti.

Questions sur le projet de recherche

Toutes les questions relatives à cette recherche peuvent être adressées à l'étudiant réalisant le travail de fin d'étude, dont les coordonnées sont reprises ci-dessus.

Je déclare avoir lu et compris les 4 pages de ce présent formulaire et j'en ai reçu un exemplaire signé par les personnes responsables du projet. Je comprends la nature et le motif de ma participation au projet et ai eu l'occasion de poser des questions auxquelles j'ai reçu une réponse satisfaisante. Par la présente, j'accepte librement de participer au projet.

Nom et prénom :

Date :

Signature :

Nous déclarons être responsables du déroulement du présent projet de recherche. Nous nous engageons à respecter les obligations énoncées dans ce document et également à vous informer de tout élément qui serait susceptible de modifier la nature de votre consentement.

Nom et prénom de la Promotrice : Mathys Cécile

Date :

Signature :

Nom et prénom de l'étudiante réalisant le travail de fin d'étude : Lopez Rodriguez Sarah

Date :

Signature :

Annexe 2

Guide d'entretien

Adaptation du modèle d'entrevue de Roy (2023) découlant des recherches de McAdams (1995, 2008), par la professeure Mathys Cécile (2025) dans le cadre de son cours « Déclinaisons multiples autour du désistement »,

Introduction :

L'entrevue est divisée en plusieurs sections. On débute par des questions plus générales, puis les questions vont devenir de plus en plus précises. Normalement, l'entrevue devrait durer entre 60 et 90 minutes. Nous pouvons faire des pauses lorsque vous le souhaitez ainsi que clôturer l'entretien si vous en ressentez le besoin. Tout ce que vous choisirez de dire au sein de cet entretien restera anonyme et confidentiel. Voici le formulaire de consentement que je vais vous expliquer (notamment la nécessité de la demande d'enregistrement puisque cette entrevue se déroule avec un objectif de formation pour moi) et vous demander de signer. Il est important de se mettre d'accord sur le fait que cette entrevue n'est pas une thérapie. Je ne ferai pas d'analyse sur vos réponses et je ne chercherai pas à répondre aux questionnements existentiels que vous auriez. Par contre, si vous me le demandez ou si je sens que c'est important, je pourrai vous orienter vers les ressources appropriées.

Avez-vous des questions avant de débiter l'entretien ? Je démarre l'enregistrement audio.

1. Questions socio-démographiques

Pour débiter, j'aimerais aborder quelques questions générales sur vous.

Pouvez-vous me rappeler votre prénom ? Quel âge avez-vous ?

Où habitez-vous actuellement ?

Quelle est votre nationalité ? Y a-t-il des origines culturelles ou nationales que vous aimeriez partager ?

Travaillez-vous actuellement ? Si oui, dans quel domaine ?

...

Merci pour ces informations. Si vous êtes prêt(e), nous pouvons maintenant aborder d'autres aspects de notre entretien.

2. Format de l'entrevue

Mise en contexte	en	L'entrevue peut prendre la forme d'un récit, un peu comme un livre constitué de différents chapitres. L'histoire de votre vie est donc composée de différents chapitres. L'entrevue peut aussi prendre la forme d'un scénario, un peu comme un film avec plusieurs opus ou une série Netflix. L'histoire de votre vie peut alors être composée d'épisodes ou de saisons.
Questions		Préférez-vous que je pose mes questions en comparant votre vie à un livre, à un film ou à une série ? Pour quelle(s) raison(s) ?

	Si nous partons d'un livre/film/série, que voulez-vous raconter en priorité? Quel serait l'intrigue principale? Les acteurs concernés? Bref, quel résumé/bande-annonce pour ce livre/film/série? Ceci est un point de départ et pourra évoluer évidemment.
--	--

3. LES CHAPITRES, SAISONS OU ÉPISODES DE VOTRE VIE

Ce que vous venez de me raconter, c'est un peu comme si c'était la table des matières de votre roman / la bande d'annonce

de votre film ou série. En gros, on sait maintenant de quoi il s'agit et quelle est l'histoire de votre roman/ livre/ série. A présent,

j'aimerais qu'on parle un peu plus de certains éléments ou scènes qui se démarquent dans des chapitres de votre histoire

(dans les épisodes de votre film ou série). Une scène clé est un événement ou un incident spécifique qui a eu lieu à un moment et à un lieu particuliers. Il s'agit d'un moment dans votre histoire de vie qui se démarque pour une raison particulière : parce qu'il

était particulièrement bon, mauvais, important ou mémorable. Je vais vous nommer 5 scènes qui constitueront 5 chapitres/ épisodes de votre vie. Pour chacun, je vais vous demander :

- Ce qui s'est passé, en détail
- Quand et où cela s'est produit

Qui était impliqué

Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment

- Quels sont les impacts de cette scène sur vous? Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne ?

3.1. LES CHAPITRES, SAISONS OU ÉPISODES DE VOTRE VIE : LA SCÈNE POSITIVE

Mise en contexte	La vie est constituée de toutes sortes de moments et chacun d'entre eux apporte son lot d'émotions, dont des émotions plus positives. Ce moment pourrait être le point culminant de votre vie entière ou encore un moment particulièrement heureux, joyeux, excitant ou merveilleux de votre histoire.
Questions	En repensant à votre vie jusqu'à maintenant, j'aimerais que vous me racontiez un chapitre/ une scène/ un épisode particulièrement positif de votre vie. N'oubliez pas de tenir compte des questions précédentes : Ce qui s'est passé, en détail Quand et où cela s'est produit Qui était impliqué Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment Quels sont les impacts de cette scène sur vous aujourd'hui Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne ?
Précision	Si la personne a des difficultés à penser à un élément positif, lui donner des exemples qui restent vagues pour ne pas l'influencer (réussite personnelle, moment entre amis, anniversaire, etc.).

	L'intervieweur doit veiller à ce que le participant aborde les six questions, en particulier les deux dernières. Ne pas interrompre le participant dans la description de l'événement. Demandez plutôt des détails supplémentaires, si nécessaire, après la description initiale de l'événement.
3.2. LES CHAPITRES, SAISONS OU ÉPISODES DE VOTRE VIE : LA SCÈNE NÉGATIVE	
Mise en contexte	Maintenant que vous m'avez raconté un chapitre plus heureux de votre vie, j'aimerais qu'on se tourne vers ce qui a été plus difficile. Je comprends qu'il puisse s'agir d'un événement désagréable, mais il serait préférable de fournir autant de détails que possible.
Questions	En réfléchissant à votre vie entière, racontez-moi un événement qui se distingue comme un chapitre/ épisode creux ou négatif de votre parcours. N'oubliez pas de tenir compte des questions précédentes : Ce qui s'est passé, en détail Quand et où cela s'est produit Qui était impliqué Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment Quels sont les impacts de cette scène sur vous aujourd'hui Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne ?
Précision	Si le participant ne veut pas ou n'est pas en mesure de décrire la scène la plus creuse de sa vie, l'intervieweur peut lui demander de décrire une mauvaise expérience,

3.3. LES CHAPITRES, SAISONS OU ÉPISODES DE VOTRE VIE : LE POINT TOURNANT	
Mise en contexte	Certain(e)s chapitres/ scènes / épisodes clés de votre vie peuvent se distinguer par des points tournants. Un point tournant, c'est un moment de votre histoire qui a marqué un changement important en vous ou dans votre vie.
Questions	En réfléchissant à votre histoire jusqu'à ce jour, racontez-moi un chapitre/ une scène/ un épisode que vous considérez maintenant comme étant un point tournant dans votre vie, qui a introduit un vent de changement. N'oubliez pas de tenir compte des questions précédentes : Ce qui s'est passé, en détail Quand et où cela s'est produit Qui était impliqué Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment Quels sont les impacts de cette scène sur vous aujourd'hui Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne ?
Précision	Si le participant a des difficultés à identifier un point tournant qui se distingue clairement, lui demander de décrire un événement dans sa vie au cours duquel il a traversé un changement important (peu importe la nature) : Pouvez-vous me décrire un événement qui a marqué un changement important pour vous, peu importe la nature du changement ? Par exemple, cela peut être un anniversaire, l'obtention d'une autorisation spéciale, une rencontre, etc.

	Si le participant répète un chapitre antérieur, lui demander de choisir un autre événement.
3.4. LES CHAPITRES, SAISONS OU ÉPISODES DE VOTRE VIE : SPIRITUALITÉ, RÉVÉLATION ET CONNAISSANCE DE SOI	
Mise en contexte	Avec le temps, la vie nous fait parfois cheminer et on devient alors un peu plus sage, on apprend à mieux se connaître ou on développe une forme de spiritualité, qu'elle soit religieuse ou non. D'une certaine façon, c'est le cumul de nos expériences qui fait son œuvre, qui nous rend "plus conscient de soi". On ne devient pas forcément sage dans toutes les sphères de notre vie, mais il peut nous arriver d'agir sagement dans une situation précise, de donner un conseil judicieux ou d'adopter un comportement jugé plus raisonnable.
Questions	En réfléchissant à votre histoire de vie, décrivez-moi en détail un passage/ une scène/ un épisode au cours duquel vous estimez avoir appris à mieux vous connaître ou au cours duquel vous avez senti une forme d'éveil spirituel. N'oubliez pas de tenir compte des différentes questions : Ce qui s'est passé, en détail Quand et où cela s'est produit Qui était impliqué Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment Quels sont les impacts de cette scène sur vous aujourd'hui Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne ? J'aimerais aussi que vous me parliez de vos valeurs, de ce qui est important à vos yeux ?
Précision	Si le participant n'est pas en mesure de répondre, lui rappeler qu'il peut s'agir d'un épisode dans lequel il a agi ou interagi de manière particulièrement sage, d'un conseil judicieux qu'il a donné à quelqu'un, d'une situation qui l'a amené à réfléchir et modifier un comportement, etc.

4. LES DÉFIS DE VOTRE VIE	
Mise en contexte	A présente, nous allons examiner les défis, les difficultés ou les problèmes que vous avez rencontrés dans votre vie. Ici, on parle de défi au sens d'un obstacle ou d'un ensemble d'obstacles que vous avez dû franchir ou dépasser pour atteindre ce que vous vouliez. Autrement dit, c'est une épreuve que vous avez affrontée.
Questions	J'aimerais que vous me parliez d'un ou deux grands défis que vous avez dû affronter au cours de votre vie. Plus précisément, j'aimerais que vous me racontiez : Qu'est-ce que ce défi, ce problème, cette épreuve, cette difficulté ? Comment est-ce arrivé ou comment est-ce que ce problème s'est développé ? Comment avez-vous affronté ce défi, ce problème ? Comment vous en êtes-vous sorti ? Quelle est la place de ce défi dans votre vie aujourd'hui ?

	Qu'est-ce que ce défi dit de vous? Qu'est-ce que cela vous a appris sur qui vous-êtes?
Précision	Tenter de dégager jusqu' 3 défis. Si la personne hésite ou ne sait pas quoi répondre, lui proposer des pistes de réponse suffisamment vagues : Défi sur le plan de la santé Défi sur le plan relationnel ou humain Défis sur le plan professionnel Echecs, regrets, pertes

5. LE PROCHAIN CHAPITRE / LE PROCHAIN ÉPISODE : EN ROUTE VERS LE FUTUR

Mise en contexte	Votre histoire de vie comprend les chapitres/ épisodes clés issus de votre passé. C'est ce que vous venez de raconter. Or, votre histoire inclut aussi la façon dont vous voyez ou imaginez votre avenir, votre futur. Ce futur est composé de rêves, d'espoirs et de projets de vie. Quand je parle d'un projet de vie, je me réfère à un projet pour lequel vous avez travaillé ou envisagez de travailler dans les futurs chapitres de votre vie. Ce projet de vie peut impliquer votre famille, votre vie professionnelle, etc. Cela peut être un passe-temps ou une passion et il peut prendre la forme d'un rêve ou d'un objectif à atteindre.
Questions	Maintenant que nous avons parlé des chapitres/ épisodes du passé, j'aimerais que vous me parliez du prochain chapitre/ du prochain épisode de votre vie à venir. Qu'arrivera-t-il ensuite dans votre histoire de vie ? Quels sont vos plans, vos rêves ou vos espoirs pour l'avenir ? Qu'espérez-vous accomplir dans votre vie future ? Sur quel projet travaillez-vous ou envisagez-vous de travailler dans le futur ? Comment votre projet est-il important pour vous ou pour d'autres personnes ? Quelles places attendues pour d'autres personnes dans ce projet (soutien, présence, etc.)? Quel sens donnez-vous à ce projet de vie? Qu'est-ce que ce projet dit de vous?
Précision	Ici, nous voulons savoir vers où la personne s'en va. Comment envisage-t-elle son futur ? A quoi aspire-t-elle ? Vers où veut-elle se diriger ? Pourquoi veut-elle cela ?

6. QUESTIONS DE CLÔTURE

Question (thème principal)	En réfléchissant à votre vie, à votre histoire avec tous ses chapitres/ ses épisodes, passages / scènes et définis du passé et de l'avenir, est-ce qu'un thème central se dégage, un message, une idée ? Autrement dit, quel serait le titre actuel de votre roman/ de votre film/ de votre série ? Diriez-vous que votre roman/ votre film/ votre série est une comédie, un drame, un suspense ? Pourquoi ? Donnez un temps de réflexion à la personne si elle n'est pas spontanément inspirée.
Question (réflexion)	Plusieurs des histoires que vous m'avez racontées sont des expériences issues du quotidien. Par exemple, vous m'avez parlé de scènes positives, négatives, de défis,

	etc. Comme il est rare de prendre le temps pour partager son histoire de vie, pouvez-vous me dire comment vous avez vécu cette entrevue ? Quels étaient vos pensées et vos sentiments lors de l'entrevue ? De quelle manière cette entrevue vous a-t-elle touché ? Avez-vous des commentaires à faire sur le déroulement de l'entrevue ?
--	--

Annexe 3 : grille avec les scripts narratifs de McAdams et McLean (2013) en lien avec les thèmes (motivation, affects, intégration de sens)

Scripts narratifs	Définitions
Agentivité = thème motivation	Sentiment d'être capable d'effectuer des changements dans sa vie
Communion = thème motivation	Expérience de lien(s) interpersonnel(s)
Rédemption = thème affects	Événement ou état considéré comme étant « négatif » se transforme en un issue « positive ».
Contamination = thème affects	Un moment positif ou heureux se transforme en une issue « négative »
Création de sens = thème affects	L'individu retire un message d'un événement, ça lui apprend quelque chose
Exploration = thème intégration de sens	Capacité à développer une compréhension riche sur soi-même
Résolution positive cohérente = thème intégration de sens	Les tensions présentes sont résolues et mènent à une conclusion positive

Scripts de Mathys et al. (2025) développés au sein de nos résultats

Être sauvable	Sentiment de pouvoir être aidé par autrui
Résignation	L'individu estime une situation comme étant inévitable et ne perçoit pas de changement possible
Rumination	Récurrence de verbalisations de la souffrance, du mal-être
Rupture	Récit marqué par une discontinuité temporelle entre un avant et un après
Contradiction	Déclarations contradictoire dans un même discours